"DIEU ET PATRIE"

Imitez le temps; il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas.

LA SURVIVANCE

Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 19 AOUT, 1936 — 42

L'Union Nationale Remporte Un Eclatant Triomphe

UNE HORRIBLE CATASTROPHE

Un accident de passage à niveau à Louiseville fait 22 morts

LOUISEVILLE — Un train de fret rapide du Pacifique Canadien a frappé ici, de bonne heure samedi dernier, à un passage à niveau, un camion chargé de passagers, tuant 22 personnes et en blessant quinze autres. Quatre des occupants du camion purent en sauter au moment où le train le frappait. Louiseville est à 15 milles des Trois-Rivières.

On rapporte qu'il y avait une quarantaine de personnes à bord du camion, tous des gens qui revenaient de l'assemblée politique qui avait été tenue dans la soirée à Saint-Justin.

Le train frappa le camion au passage à niveau, démolissant le véhicule et semant les morts et les blessés le long de la voie ferrée, avant qu'il ait pu s'arrêter.

L'alerte fut vite donnée et pendant que les employés du train se portaient au secours des victimes, des gens de Louiseville accouraient. On compta 22 morts et quinze personnes dangereusement blessées immédiatement après l'accident.

C'est l'une des pires catastrophes jamais survenues au Canada dans un tel accident.

COURTE SESSION

Il y sera tout probablement question du crédit social

L'hon. E.-C. Manning, secrétaire provincial a annoncé lundi que quatre projets de loi seraient probablement soumis à la session spéciale de la législature, convoquée pour le 25 août. Cette session ne durerait pas plus de trois jours.

On ne connaît pas encore officiellement la teneur des projets de loi, mais on est fortement persuadé qu'il sera question du Crédit social, des secours à donner aux régions éprouvées par la sécheresse et d'une nouvelle loi amendant la loi du rajustement des dettes.

Deux généraux espagnols exécutés

BERCELONE, Espagne — Les généraux Manuel Goded et J. Burriel ont été condamnés à mort par la cour loyaliste de Catalogne, qui siège à Bercelone, à bord du navire-prison Uruguary. Au début de la guerre civile, ils ont organisé à Bercelone une révolte, qui a avorté.

DIVIDENDES LE 3 OCTOBRE

Il est possible qu'ils soient distribués à cette date

CALGARY — Le 3 octobre, telle est la date probable de l'émission des premiers dividendes, a déclaré M. Aberhart lundi soir à Brooks.

Ces dividendes seraient distribués sous formes de coupures de 5 ou 10 piastres. On ne se servirait pas des certificats de prospérité pour le paiement de ces dividendes.

LA RECOLTE DE 1936 AUX E.-U.

Ce sera la moins considérable depuis 50 ans.

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis estime que la récolte de 1936 sera la moins considérable depuis 55 ans. On croit qu'elle sera de 1,439,135,000 boisseaux et qu'elle sera comparable à celle de 1881, année où la population des Etats-Unis n'était que de 50,-1555,000 âmes, en comparaison de 127,000,000 en 1936.

Le secrétaire de l'agriculture Wallace et d'autres officiers de l'administration sont à élaborer des plans de secours. Les officiers des secours aux gens affectés par la sécheresse ont ajouté 30 comtés en 7 Etats à une liste d'urgence qui comprend actuellement 920 comtés en 22 Etats.

De meilleures conditions au N.-Brunswick

FREDERICTON — "Le Nouveau-Brunswick est définitivement et de façon permanente, je l'espère, débarrassé de la dole", a déclaré récemment le premier ministre Dysart, dans un document, ajoutant que les conditions actuelles justifiaient la discontinuation des secours directs. Présentement près de 9,-000 chefs de familles ont obtenu des emplois dans les travaux publics entrepris par le gouvernement et près de 10,000 autres ont reçu des semences et des boni pour défrichage et labourage.

L'AUTOMOBILE AU CANADA

Il a rapporté 54 millions en 1935

OTTAWA — Le rapport hebdomadaire du bureau fédéral de la Statistique concernant l'automobile montre que l'enregistrement des véhicules automobiles, les permis de conducteurs, la taxe sur l'essence, etc., ont rapporté en 1935, un total de $54.587.920 aux diverses trésoreries provinciales du Dominion. En 1934, ce revenu avait été de $50.622.683.

Le Bureau de la Statistique a donné des chiffres préliminaires pour 1 an dans toutes les provinces à l'exception de la Nouvelle-Ecosse. Dans ce dernier cas, le calcul a été fait pour onze mois à la fin de novembre 1935.

Le blé d'Inde aux E.-Unis

WASHINGTON — Un officier a prédit que la récolte de blé d'Inde de cette année serait la plus maigre en 50 ans. On a prédit en même temps qu'il faudrait un grand nombre d'animaux et réduire les rations de grains au cours de l'hiver.

Se basant sur les conditions régnant le 1er août dernier, l'officier en question a estimé la future récolte de 1936 à 1,439,135,000 boisseaux.

LE SENTIMENT C.-FRANCAIS

Vis-à-vis les problèmes internationaux

ORILLA — M. Jean Bruchési, professeur d'économie politique à l'Université de Montréal, a prononcé une conférence, dimanche, à l'Institut d'économie politique, qui se réunit au parc de Genève, près d'ici. M. Bruchési a interprété le sentiment canadien-français vis-à-vis les problèmes internationaux qui confrontent le Canada, et il a exprimé l'opinion que la Grande-Bretagne, qui se rend compte que les Dominions n'ont plus partie liée avec elles, se montrera très prudente dans l'avenir. M. Bruchési est toutefois d'avis que le Foreign Office a plusieurs moyens qui sont peut-être infaillibles dans le moment pour amener les Dominions à considérer les intérêts de la Grande-Bretagne comme leurs propres intérêts. "Pour la grande majorité des Canadiens français, a conclu M. Bruchési, il n'y a qu'un pays qui ait le droit de leur demander des sacrifices, et ce pays c'est le Canada".

LA REBELLION ESPAGNOLE

Mussolini aiderait les rebelles

ROME — Le Duce Mussolini a fait mobiliser l'immense flottille aérienne de l'Italie et a ordonné à tous les pilotes de se tenir prêts à la conduire en Espagne si le gouvernement français continue à sympathiser avec le gouvernement socialiste espagnol.

OTTAWA — La commission nationale de l'emploiement présidée par M. Arthur-B. Purvis, a commencé à envoyer dans les principales villes du pays, les formules qui seront utilisées pour l'enregistrement des chômeurs, qui doit commencer le mois prochain. Il y aura ensuite deux problèmes importants à résoudre: procurer de l'ouvrage à ceux qui sont capables de travailler et voir ce qu'il faudra faire pour ceux qui sont incapables physiquement ou mentalement de travailler.

VICTOIRE DECISIVE

Soixante-seize candidats de l'Union nationale sont victorieux — Le premier ministre et cinq de ses collègues subissent la défaite — Une quinzaine de libéraux réussissent à se faire élire.

UNE CAMPAGNE EXTENUANTE

QUEBEC — Le parti de l'Union nationale, dirigé par M. Maurice Duplessis, a remporté une éclatante victoire aux élections provinciales tenues lundi dernier dans la province de Québec. La victoire qui a écrasé les forces libérales n'a pas été mise en doute lorsque l'on procéda au comptage des bulletins de vote.

Quelques heures s'étaient à peine écoulées depuis la fermeture des bureaux de vote, que le parti de l'Union nationale pouvait célébrer la

Vainqueur



M. MAURICE DUPLESSIS, chef du parti de l'Union Nationale.

victoire de 76 de ses candidats alors que le parti libéral qui avait été si puissant dans le passé, ne réussissait à sauver du naufrage qu'une quinzaine de députés.

L'hon M. Godbout est défait

Le premier ministre de la province, l'honorable M. Godbout, qui avait succédé à M. Taschereau lors de la dissolution du dernier parlement, a subi la défaite dans son propre comté.

Duplessis est élu

M. Maurice Duplessis, chef du parti de l'Union nationale, a été le premier candidat déclaré élu lundi soir, avec une majorité jamais obtenue dans le comté de Trois-Rivières.

Plusieurs de ses principaux lieutenants ont aussi vu la victoire leur sourire, entre autres, M. Oscar Drouin, ancien libéral et actuellement organisateur en chef des forces de l'Union nationale; M. Ernest Grégoire, maire de Québec et le docteur Philippe Hamel.

L'hon. Onésime Gagnon, ministre sans portefeuille dans le dernier cabinet fédéral, a rapporté la victoire, sous l'étiquette de député de l'Union nationale, contre deux adversaires.

Cinq ministres sont défaits

Les honorables T.-D. Bouchard, ministre des terres et forêts, C.-A. Bertrand, procureur général. Frank Connors et Cléophas Bastien, ministres sans portefeuille, furent les seuls ministres qui furent élus sur les dix nommés par M. Godbout. Outre M. Godbout, les ministres suivants ont été défaits: Wilfrid Gagnon, ministre du Commerce et de l'Industrie, Césaire Gervais, ministre des travaux publics et des mines, Pierre Côté ministre de la voierie, Stuart McDougall, trésorier provincial et l'hon. Edgar Rochette, ministre du travail.

Pas de députés conservateurs

Pour la première fois dans l'histoire politique de Québec il n'y aura pas de députés franchement conservateurs. Les deux seuls députés conservateurs qui se présentèrent sous cette étiquette furent battus. Il y a sans doute beaucoup d'anciens conservateurs qui ont été élus, mais ils l'ont été à titre de candidats du parti de M. Duplessis qui s'intitule comme on le sait: Union nationale. A ces députés conservateurs se sont unis plusieurs députés libéraux qui s'étaient déjà révoltés au mois de novembre dernier sous la conduite de M. Paul Gouin, contre le gouvernement Taschereau.

Abstention de Paul Gouin

M. Paul Gouin s'est abstenu de participer d'une façon active durant cette dernière campagne électorale. On sait qu'il s'était retiré de la lutte à la suite d'une scission avec M. Maurice Duplessis, au mois de juin dernier.

Nombreux électeurs

La température a favorisé les électeurs durant toute la journée de lundi. Aussi se sont-ils rendus nombreux aux bureaux de vote pour y déposer leur bulletin de scrutin. On estime qu'il y eut autant de voteurs à cette élection qu'à celle de novembre où 536,361 électeurs avaient exercé leur droit de vote.

Campagne exténuante

La campagne qui vient de se terminer a été exténuante pour les deux chefs qui l'ont fait. Tous les deux ils ont parcouru la province dans tous les sens. M. Godbout promettait surtout de venir en aide aux cul-

Vaincu



M. ADELARD GODBOUT, chef du parti libéral.

tivateurs d'une façon plus efficace; M. Duplessis promit de remédier aux maux présents dont souffre la population québécoise et de continuer l'enquête terminée si abruptement au printemps, sur l'administration Taschereau.

En apprenant sa défaite et celle de son parti, l'hon. M. Godbout a tout simplement remercié les électeurs qui l'avaient appuyé. Il ne dit rien de définitif au sujet de son retour à la tête de son parti. L'hon. Ernest Lapointe déclara cependant que M. Godbout continuerait à être le chef du parti libéral dans la province de Québec.

Un changement dans le rachat des certificats

On pourra les racheter au trésor provincial

L'hon. Charles Crockroft, trésorier provincial a annoncé mardi que les certificats timbrés seront "rachetables" par le gouvernement, à des dates de rachat spécifiées.

Cette nouvelle indique un changement dans la politique du gouvernement, puisqu'auparavant certains ministres avaient annoncé que seuls les manufacturiers, les grossistes et les détaillants auraient le privilège de racheter ces certificats.

"Quiconque présentera des certificats de prospérité au département recevra paiement en échange sur présentation" dit M. Cockroft. "Ceci sera en accord avec l'ordre en conseil passé le 27 juillet, lequel autorise le trésorier provincial à payer la pleine valeur de tout certificat valide qui lui est présenté. Les premières dates de rachat seront les 10, 11 et 12 septembre."

La récolte de blé en Europe

WASHINGTON — Le département de l'Agriculture vient de déclarer que l'Europe continentale aura cette année la plus petite récolte depuis ces trois ou quatre dernières années. Son bureau d'économie agricole dit que la récolte européenne, à l'exception de celle de la Russie rapportera 1,492,000,000 de boisseaux comparés à 1,573,535,000 boisseaux l'année dernière.

L'AIDE DE LA RUSSIE

Au gouvernement du Front populaire en Espagne

PARIS — Le gouvernement de la Russie des soviets, dit aujourd'hui le journal Le Matin, vend des pierres précieuses et du platine en vue de se procurer de l'argent étranger pour venir en aide au gouvernement du Front populaire en Espagne.

....Le Matin affirme que la "Profinterine", internationale rouge des syndicats ouvriers, veut recueillir pas moins d'un milliard de francs.

Cet argent servira à financer la mobilisation d'une légion internationale rouge qui ira combattre les nationalistes espagnols.

Le directeur Kroughlikoff, de la Banque de Moscou, continue Le Matin, aurait refusé de remettre à la "Profinterine" un certain montant en argent étranger détenu par la banque d'Etat.

MOSCOU — Les premiers Russes à étrenner sous le régime communistes ont reçu l'ordre de se joindre à l'immense armée rouge. Le gouvernement a réduit de 19 à 21 ans la limite d'âge pour le service militaire obligatoire, ouvrant les rangs pour la première fois à ceux nés après la révolution de 1917.

FRANCFORT, Allemagne — Le dirigeable Hindenburg est arrivé à son mât d'ancrage après avoir établi un nouveau record. Il a franchi la distance de Lakehurst, Etats-Unis, à Francfort en 42 heures. Son record précédent pour la même distance était de 45 heures et trente minutes.

Des pronostics plus pessimistes

OTTAWA — Le bureau fédéral de la statistique a rapporté hier qu'environ trois quarts des territoires producteurs de récoltes au Canada souffrent de la sécheresse à des degrés variables et que les pronostics de récoltes et de fourrages dans les provinces des Prairies se sont encore assombris au cours de la dernière semaine.

PREPONDERANCE DU CANADA

Il deviendrait une puissance de premier ordre, dit le "Yorkshire Post"

LONDRES — "Rien ne peut empêcher le Canada, semble-t-il, de devenir une puissance de premier ordre avant la fin du prochain quart de siècle", déclare aujourd'hui le "Yorkshire Post" dans ses commentaires sur la prochaine tournée de l'ex-premier ministre R.-B. Bennett.

Le "Post" rappelle comment Disraeli avait dit, lors de la création d'Ottawa comme capitale du Dominion, qu'un jour cette ville serait le capitale de l'Empire britannique. "Si fantaisiste qu'ait pu paraître cette prophétie alors, écrit le "Post", on s'en est ressouvenu lorsque les hommes d'Etat de l'Empire se retrouvèrent 70 ans plus tard à la Conférence économique d'Ottawa".

Premier arrivage à Churchill

CHURCHILL — Le "Firby" a été le premier océanique à amarrer au port de Churchill cette saison-ci. Il est arrivé mercredi soir, au son des sirènes de l'entrepôt à grain et des locomotives du port. Il était suivi du "Wentworth", qui, l'an dernier, fut le premier cargo à toucher ce port.

L'ouverture de ce port du Manitaba se trouve avancée d'une semaine cette année. Ces deux navires doivent partir d'ici deux jours avec de forts chargements de grain.

SCISSION DANS LA C. C. F.

Trois de ses membres sont répudiés en Colombie Anglaise

VANCOUVER — Des divergences d'opinion au sujet de programmes de parti ont amené une division dans les rangs de la C. C. F., à la législature de la Colombie-Anglaise. L'exécutif du parti a confirmé l'expulsion du chef et celle de deux des sept autres membres de la C.C.F., à une assemblée tenue jeudi soir. Précédemment, Robert Connell, leader en chambre, avait désapprouvé le programme adopté à la convention provinciale de juillet. Les deux autres membres répudiés sont Jack Price, whip du parti et député de Vancouver-est et R.-B. Swailes, député de Delta. Tous deux déclarent qu'ils conserveront leurs sièges.

Des instituteurs qui sont honnêtes

CHICAGO — La commission électorale du comté de Cook (Chicago) et la Fédération américaine des Instituteurs a approuvé un projet à soumettre à l'Assemblée de l'Etat, d'après lequel tout le personnel des bureaux de scrutin se composerait dorénavant d'instituteurs. Les proposeurs du projet qui présenteront un "bill" à la session de janvier, ont dit: "Nous suggérons les instituteurs parce que nous savons qu'ils sont honnêtes".

CESSION DE POUVOIR

A la Banque de France

PARIS — Le conseil des régents de la Banque de France, en existence depuis un siècle, et aboli par le gouvernement français parce qu'il était devenu une oligarchie qui faisait la pluie et le beau temps dans les finances de la France, a cédé ses pouvoirs à un nouveau conseil qui sera sous la régie du gouvernement.

Le gouvernement va nommer directement lui-même la plupart des 20 membres du conseil.

M. Léon Jouhaux, président de la Confédération du Travail, a été le premier homme nommé pour faire partie du nouveau conseil de la Banque. Six autres nominations ont été annoncées par le ministre des finances; ce sont des représentants du ministère, des banques d'épargnes, des coopératives de consommateurs, de l'artisanat, des Chambres de Commerce et des Chambres d'Agriculture.

GIERS, Maroc — Les aviateurs italiens qui atterrirent au Maroc français ont été trouvés coupables de transport d'armes et d'avoir survolé le territoire dans des machines ne portant aucune marque d'identification. Ils ont été condamnés à un mois de prison et à 200 francs d'amende chacun. Les sentences d'emprisonnement ont été suspendues.

WINNIPEG — Le lieutenant-gouverneur Tupper a demandé aux journalistes de s'abstenir de prendre des photographies à la lumière-éclair, de Son Excellence le gouverneur général. Lord Tweedsmuir a été incommodé lors de ses récents voyages par le grand nombre de lumières-éclairs allumées sur son passage par les photographes.

ST-JEAN, Terre-Neuve — Un parc commémoratif, comprenant le lac Quidi et ses environs, sera dédié à la mémoire de George V.

REFUS DES CERTIFICATS

Une injonction empêche notre ville d'accepter les certificats d'Aberhart

Empêchant la ville d'Edmonton d'accepter ou de se préparer à accepter les "certificats de prospérité" émis par le gouvernement albertain, une injonction interlocutoire a été accordée jeudi par M. le juge T.-M. Tweedie, de la cour suprême d'Alberta.

Les défenseurs sont le maire Clarke, d'Edmonton, le greffier Alfred Russell et l'honorable J.-W. Hugill, C.R., en sa qualité de procureur général de la province.

En vertu de cette injonction, la ville d'Edmonton ne peut conclure d'accord avec le gouvernement de la province d'Alberta par lequel la cité d'Edmonton accepterait des certificats de prospérité du gouvernement ou de toute autre personne jusqu'à l'audition de cette cause au mérite ou jusqu'à nouvel ordre.

Cette injonction cependant n'empêche pas les citoyens d'Edmonton de se procurer des certificats.

Cette action a rendu nul un accord par lequel le gouvernement aurait donné à la cité $85.000. en certificats au lieu de $55.000 pour les octrois de secours en août. Mercredi soir dernier, le conseil de ville avait consenti à ce marché.

Cession de pouvoir 24 A la banque d

DE L'ARGENT CANADIEN

Et non des certificats d'Aberhart

Lorsque des paiements sont faits au gouvernement provincial pour payer l'enregistrement des terres, on devra se servir de l'argent du dominion et non des certificats du gouvernement.

Un membre du bureau des teres a dit lundi qu'il n'avait pas reçu d'instructions concernant les paiements par certificats. Ces paiements devront être faits en argent véritable. Le gouvernement a aussi refusé d'accepter les certificats présentés pour payer l'achat de livres scolaires, de licenses, de liqueurs, etc.

Une trêve officielle au Manitoba

WINNIPEG — Les députés élus du gouvernement et de l'Opposition à la Législation du Manitoba observent à partir d'aujourd'hui une trêve officielle pour étudier le projet d'une coalition possible. Ils attendent les résultats du vote dans les circonscriptions de Le Pas et du district de Rupert, le 21 du courant.

PERCEPTION DE $4,949,920

Des citoyens de l'Alberta pendant 3 mois

Le gouvernement provincial a perçu des citoyens de l'Alberta au moyen des nouvelles taxes, pendant les mois d'avril, mai et juin, la somme de $4.949.920. C'est une augmentation de $835.868 sur le montant perçu pendant la même période de l'année dernière.

LIGUE ANTI-COUGHLIN

Elle est formée par des catholiques mécontents

BOSTON — M. Joseph-A. Conry, un ancien représentant du peuple au Congrès, a annoncé jeudi la formation d'une ligue anti-Coughlin au sein des laïques catholiques américains. Le mouvement ne sera pas politique a affirmé M. Conry, qui accuse l'abbé Coughlin de soulever une lutte de classes et d'être un brandon de passions religieuses. Le fondateur du mouvement affirme qu'il a reçu l'adhésion d'un grand nombre de membres du clergé et de laïques éminents. "Les excuses de M. l'abbé Coughlin au président Roosevelt qu'il avait insulté et calomnié, témoignent de très peu de contrition et d'encore moins d'humilité", a dit M. Conry, en annonçant la naissance de la ligue.

Le Royaume de l'intérieur

L'ETOFFE DU PAYS

C'est dimanche, en quittant l'église, chacun conscient d'avoir obtenu une satisfaction personnelle, et d'avoir accompli son devoir en assistant au sacrifice de la messe revient chez lui d'un air heureux.

A la sortie on a dit bonjour ici, bonjour là; saluts à droite et à gauche, on a lambiné un peu dans l'espoir d'accrocher au bras, quelqu'un de plus intime.

Au tournant d'une rue, la petite amie et son mari trépignent sur place; ils sont impatients; la lenteur doit les agacer, car de loin elle lui dit :

—Mais Claudine venez donc un peu plus vite, mon mari veut absolument votre opinion.

—Très flattée, Jeannette....

Et son sourire aimable s'accompagne d'un point d'interrogation; ses yeux s'écarquillent curieux.

Lui d'un air amusé s'empresse.

—Comment ! vous ne voyez pas que j'étrenne ?

—Que voulez-vous, votre regard joyeux m'attire d'abord. Ah ! Qu'elle élégance ! Le tissu est superbe ! Ces étoffes anglaises sont incomparables....

—Aïe, aïe, vous n'y êtes pas....

—Elle est pourtant la seule de cette qualité que je connaisse sur le marché.... mon mari a bien soin d'exiger celle-là, à moins qu'on lui présente de l'étoffe écossaise ....

—Ne restons pas plantés sur place, venez dîner avec nous, je vous confierai un secret.

—La curiosité ne me permet pas d'attendre; dites, d'où vient cette étoffe moelleuse, souple, et cependant résistante? Je meurs d'envie de le savoir. Ses doigts fins palpent le revers de l'habit.

—Madame, c'est de l'étoffe du pays. Elle vient du Québec, là où le métier se perfectionne.

—Et avec quel art....

De suite l'esprit évoque le rouet qui chez nos grand'mères voisinait avec le ber. Le métier devant lequel de belles jeunes filles canadiennes, robustes, au teint vif, chantaient en français pendant que les doigts habiles tissaient des ceintures fléchées; des belles catalognes aux couleurs vives; des étoffes du pays dont se vêtait toute la famille, et avec orgueil. Elle s'étonne et demande :

—On a réussi à perfectionner ainsi cette étoffe? c'est merveilleux !

—Notre marchand est en communication directe avec les artisans de Québec, et nous recommande cette marchandise de préférence aux étoffes étrangères; aussi n'ai-je pu résister à la tentation de m'offrir ce complet. La teinte vous plaît-elle ? ma femme l'a choisie, je me fie toujours à son goût.

La petite amie toute réjouie se penche à l'oreille de Claudine, pendant que les messieurs causent.

—Venez j'ai aussi un secret à vous dévoiler.

—Le secret vous tient donc tous deux dans ses liens ?

—C'est que mon mari se moquerait de ma coquetterie.

—Oh ! c'est grave....

—Ne taquinez pas, parce que je vais vous rendre jalouse....

—Quoi donc! Moi si ennemie de ce gros défaut....

Eh bien ?

—Je n'ai pu résister à la tentation.

—Vous m'étonnez, vous toujours sage....

—La tentation de m'acheter un costume ravissant fait de l'étoffe du pays; du plus beau rose que vous puissiez rêver.

—Rose ?

—Vieux rose, en accord avec mon âge....

Elles rient, de ce rire éperlé de sincérité que seule l'amitié vraie connaît.

Claudine admire en ses amis, le profond patriotisme qui anime ces deux coeurs loyaux à leur race; le jet de ces sources pures comme du cristal, les nourrit de l'ardeur d'aider et d'encourager tout ce qui est du domaine national. Ils sont eux-mêmes faits de l'étoffe qui résiste à toutes les intempéries et qui ne refoule pas au contact des éléments pernicieux. Tout n'est pas rose dans leur vie; comme tous leurs compatriotes, de la même étoffe, ils doivent combattre les défaillances, lutter, et tout ça comme un éclair passe dans l'idée de Claudine qui les écoute. Elle s'approche de Jeannette et tout bas :

Vous avez raison.... Je deviens jalouse, aussi je me sauve pour ne pas faire d'esclandre en vous serrant dans mes bras au coin d'une rue. Ne m'en voulez pas si je crie sur les toits, le nom du tailleur français qui lui aussi se rend digne du plus grand éloge en introduisant chez nous, la plus belle étoffe qui soit : l'étoffe du pays.

MADRINA.

CAUSERIE

VIE FAMILIALE

Il est des phrases lapidaires et concises comme des inscriptions qui ont la bonne fortune d'exprimer en peu de mots ce que nous ne saurions jamais dire aussi bien en cent. En voici une qui m'a un jour vivement impressionnée :

La maison, c'est l'endroit où l'on est le mieux soigné, et où l'on grogne le plus.

Pourtant.... la maison ! c'est là que, ouaté de langes et d'amour, notre berceau nous attend, bien avant que nous disions au monde notre désir de vivre;

Là, que dans la sollicitude des premiers enveloppements et des soins premiers, se révèlent la délicieuse tendresse de notre mère et le profond amour de notre père;

Là, que les premiers sourires font oublier les premières larmes; que nous essayons nos premiers pas, que nous balbutions nos premières lectures et que, avec un nouvel obstacle à vaincre chaque jour nous apprenons la vie;

Là, que notre âme vibre aux touchantes émotions de l'éveil, que notre coeur s'ouvre aux sentiments les plus divers, que notre esprit communie aux intelligents plaisirs qu'il sait créer;

Là, que nous pourrions goûter dans leur saveur unique les joies familiales, car c'est l'endroit où l'on est le mieux soigné, avec un dévouement qui se prodigue spontanément et qui ne marchande jamais.

Est-ce parce que tout cela nous est offert gratuitement que nous ne savons pas assez l'apprécier et que, en dépit de tout ce qu'elle offre d'attachant, la maison est parfois l'endroit où l'on grogne le plus ?

L'atmosphère familiale, nous le répéterons jamais assez, vit de l'orientation que donne la mère. Comprend-elle assez l'importance de faire prendre, dès les premières années de sa vie conjugale, les bonnes habitudes qui rendront ensuite la famille heureuse ? A mesure qu'on vieillit, il est beaucoup plus facile de continuer à bien faire que de commencer. Songe-t-elle assez que l'éducation de son premier enfant doit captiver toute son attention ? Plus tard, quand les naissances se multiplient, elle a moins de loisirs, parfois de courage, et l'aîné est son aide le plus profitable comme le plus direct. C'est lui qui, du seul fait des habitudes acquises, imprime la marque la plus durable et la plus solide dans le programme de formation des autres enfants.

Pour que le zèle déployé au service de chacun des habitants de la maison garde toute sa valeur, pour que le dévouement multiplié ne soit pas amoindri du fait de défauts trop pointus, il importe que l'épouse ne perde jamais de vue la nécessité d'une amabilité cultivée. Quand il lui semble nécessaire de contredire une opinion, elle peut y mettre des formes, faisant les concessions de surface qui donnent plus de force aux résultats de fond. Chaque fois qu'elle a la chance d'appuyer une opinion sensée, elle doit le faire avec enthousiasme; si elle n'élève jamais la voix que pour mettre — même avec raison — une note discordante, on l'accusera vite de n'être bonne qu'à mettre des bâtons dans les roues.

Qu'elle se fasse un devoir d'entretenir une atmosphère continue de gaîté et de joie saine, évitant soigneusement de renoter les difficultés, de toujours remémorer les ennuis. Qu'elle songe parfois à faire de temps en temps les frais supplémentaires prodigués aux visiteurs et aux étrangers. Qu'on apprenne à se récréer entre soi; c'est de cela surtout que chacun gardera le souvenir.

Quelle belle habitude familiale, et qu'on ne saurait trop recommander, que celle de la célébration des anniversaires ! Celui du mariage d'abord, une petite fête du coeur entre les époux, une occasion de mieux rappeler les émotions de l'année première. Puis les fêtes de naissance, avec les petites surprises qui font tant plaisir!....

Et c'est ainsi que la maison reste non seulement l'endroit où l'on est le mieux soigné, mais l'endroit où l'on grogne LE MOINS; où l'on vit le coeur joyeux, dont on s'éloigne le coeur gros, auquel on rêve le coeur attendri et où l'on revient le coeur content.

Françoise GAUDET-SMET.

LA PRIERE DES MAMANS

Dans les églises de campagnes, le soir, avant que la nuit tombe, Notre-Seigneur reçoit des visites. Les femmes donnent un tour de clé à la porte de leur cuisine et viennent "dire leur prière."

On entend les chapelets qui s'égrènent, et comme chacun apporte ici ses habitudes, il y en a qui articulent tout haut leurs prières et d'autres qui les entremêlent de gros soupirs. Dans le sanctuaire, c'est le calme où Dieu entend le soupir des âmes.

Personne ne s'émeut quand un petit enfant, que sa mère tient devant elle, frappe du bout de son sabot le bois de l'agenouilloir, pour faire résonner la nef, ou pousse des syllabes inarticulées pour faire l'essai de sa voix qui lui revient grossie.

La visite ne peut pas être longue, car ces petits souverains s'impatientent vite....

Mais, dans les trois minutes qui lui sont octroyées, il faut voir le geste instinctif de la mère qui, pour fixer cette attention mobile, enveloppe l'enfant de son corps, lui montre du doigt le tabernacle, et murmure à son oreille des mots adaptés qui le rendent un moment rêveur devant ces réalités dont on lui parle toujours sans qu'il les aperçoive jamais. Puis sa petite tête secoue l'obsession, c'est assez de réflexion pour une fois, et il faut partir.

Mais l'action qui s'exerce dans ces trois minutes précieuses où les yeux de l'enfant s'ouvrent tout grands sous la parole de sa mère collées à son oreille murmurent, c'est l'action d'un charme, c'est l'incantation de la foi.

La religion rayonne là avec la chaleur et la tendresse maternelles.

L'âme ardente des mères insinue la foi dans l'âme de l'enfant comme leur sang met du rose sur ses joues. C'est incomparable....

Plus je réfléchis et plus je trouve que les mères ont un pouvoir immense; immense pour favoriser, immense pour détruire.

Le mot de M. René Bazin est vrai: "Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants."

TRANSFORMATION

Il nous semble bien, à goûter le miel sucré et si doux qui constitue un régal inimitable, que toutes les fleurs où l'abeille s'approvisionne doivent être bonnes à croquer autant que belles à voir et agréable à sentir. Il ne faut pas se faire d'illusions : des botanistes nous apprennent que plus d'une a le coeur amer et le pollen fielleux.

Donc, c'est à l'abeille seule, à sa vigilance, que nous devons le miracle de transformation de sa récolte. C'est elle qui, par son labeur et ses qualités, uniformise les sucs, fait anéantir les fiels et noyer les amertumes. C'est en remplissant bien son devoir d'abeille qu'elle corrige, égalise ce que les sources où elle s'alimente peuvent avoir de défectueux et de répréhensible au succès final du rendement qu'on attend d'elle.

De là, à tomber dans le domaine de notre devoir à chacune, le chemin n'est pas long; nous y arrivons de plain-pied. Où sont les tâches, les professions, les métiers qui ne comportent pas leur côté austère, leurs heures de détresse, en regard des avantages qu'ils impliquent ? Il faut que nous trouvions pour le devoir d'état qui nous est particulier, non seulement le courage d'y faire face joyeusement, mais il importe qu'en passant par notre coeur, en vivant dans notre esprit, joies et avantages, soucis et désagréments non seulement s'égalisent, mais que, ainsi qu'il en est pour le miel où le sucre domine, le contentement, la joie nécessaire à tout succès, le plaisir préparé, voulu et recherché prennent le dessus et rendent notre tâche fructueuse.

Une bonne modiste vous dira que ce n'est rien d'assembler les morceaux de tissu, de les mettre en place, de monter la pièce de couture qu'on attend d'elle; ce qui la tourmente, c'est le travail préliminaire, le labeur d'esprit, le choix du modèle et l'arrêté du plan de travail. L'écrivain de métier vous assurera que c'est facile de noircir des pages une fois que, là derrière ses yeux, dans sa fabrique d'idées, son sujet est trouvé. Un orateur soutiendra la même vérité da fait pour ce qui concerne son travail. Même une cuisinière qui a un dîner élaboré à réussir ne se plaindra pas d'avoir à gratter des légumes, lorsque, bien combiné, son menu lui enlèvera le souci de chercher.

Les besognes les plus matérielles et les plus grossières deviennent labeur facile dès que le travail d'esprit qu'elles occasionnent est éliminé. C'est dire que la tête, placée plus haut que le coeur, doit dominer toute situation et que c'est sur elle seule d'abord qu'il faut compter.

Travaillez à votre force du premier janvier au trente et un décembre, si de toute l'ardeur de votre esprit, de toute la force de votre coeur, vous ne vous convainquez pas de l'importance de votre vocation, vous pouvez bien être un "bourreau d'ouvrage".... mais c'est tout. Vous ne serez alors rien de plus qu'une machine et encore une machine geignante. Tandis que si vous vous persuadez bien qu'aucune autre tâche ne saurait mieux vous convenir, que c'est celle-là qui vous permet le mieux de mettre toutes vos facultés, vos forces et vos capacités en valeur, tous les succès sont promis à l'oeuvre que vous aimez.

L'idée que vous vous en faites transformera en devoir facile une besogne lourde de soucis, féconde en tracas. Ce n'est pas votre tâche qui aura changé, mais vous qui aurez appris qu'en ce bas monde tout le secret du bonheur, c'est d'aimer ce que l'on a.

F. GAUDET-SMET.

LA VERTU DE SE PLAIRE CHEZ SOI

Un des vices de l'éducation des femmes, c'est de ne pas assez les habituer à se passer de société et à se suffire toutes seules. La complète solitude est incompatible sans doute avec les exigences normales de votre situation ordinaire et avec votre naturel expansif. Mais la solitude relative durant de longues heures, chaque jour même, existe pour la plupart des femmes. Il faut savoir vous y supporter, loin de toute compagnie, qui plus est, vous y plaire. Or, le recueillement au logis trop souvent vous effraye. Combien s'y dérobent par des courses interminables aux magasins, dans les salons, chez toutes les personnes susceptibles d'être vues ? L'esprit s'émiette alors dans des commérages inutiles, dans des intimités nuisibles, dans des confidences imprudentes.

Que d'inconvénnients évités si vous étiez plus élevées dans l'habitude du silence intérieur. Il y a des grâces de choix contre l'ennui dans le seul fait de savoir garder sa maison. Et quelle supériorité d'esprit obtiennent bientôt sur leurs compagnes dissipées les femmes qui se réservent ainsi des heures de retraite, à la condition de mettre impitoyablement dehors l'imagination et les diables bleus. "On ne se figure pas les trésors de bon sens et de discernement que gagnent les femmes, quand elles sont venues à aimer la tranquille et féconde paix de leur petit réduit, à se recueillir, à réfléchir pendant qu'elles raccommodent le linge domestique, qu'elles cousent pour les pauvres, qu'elles brodent pour les autels; à s'assimiler les idées d'autrui par la lecture de livres graves et pleins de savoir et à exprimer avec la plume leurs propres pensées. Tout ce que la nature leur a départi de justesse dans leurs jugements instinctifs et de perspicacité dans leurs jugements motivés se développe doucement et richement dans le calme et l'onction de ces fréquentes et intimes retraites.

De semblables femmes sont loin de craindre les jours et les soirées où quelque incident inattendu les retient chez elles sans visites. Elles sont loin d'appréhender les mois d'automne alors que les chasseurs les laissent des semaines entières seules au coin du feu. C'est au contraire avec une ardente impatience qu'elles attendent ces moments, et elles les hâtent par toutes sortes de prétextes, car ils leur octroient un peu de répit et de repos, de douce vie intellectuelle et morale et leur permettent de reprendre haleine : chose d'autant plus nécessaire qu'on est plus lancée dans ce qui est si bien nommé le tourbillon du monde.

Ah ! que ne peut-on vous inculquer, mbesdames, un nouveau genre d'amour-propre : celui d'être ainsi capables d'employer votre temps sans secours ambiants, celui de savoir vous passer de société !

Quelle pénétrante douceur pour un mari de laisser sa femme au jardin ou à la maison et de l'y retrouver au retour, toute joyeuse en l'apercevant, les yeux encore brillants de leur dernier adieu. Et les enfants? N'éprouvent-ils pas aussi un contentement particulier, une plus respectueuse tendresse, à retrouver leur mère comme ils l'ont quittée, à interrompre de leurs baisers espiègles son travail qu'ils vénèrent, à considérer son fauteuil comme le trône domestique où leur reine est assise, à deviner ce qu'elle pense, quand elle les envoie courir pour rester seule avec elle-même". La femme qui sait être seule ne s'ennuine jamais et celle qui aime à être seule ne déraisonne jamais. Elle est dans sa maison la joie et la sagesse.

Mgr J. Tissier.

CHRONIQUE

PAPA ET MAMAN

Les enfants, ces chéris qu'on adore ont été de tout temps le lien d'amour entre les époux. Un lien qui fortifie l'union, un but qui fait la vie plus belle. Hélas, à cette règle si douce il est une exception, et malheureusement il se voit assez souvent des familles où l'amour conjugal est flétri à cause des enfants, et ce, par la faute de la mère. Lorsque ces petits anges arrivent sur terre, la femme se confine à son rôle, délaissant, à son insu, ses devoirs d'épouse. Le père, à prime abord, encourage cette inclinaison, ne voyant là que le bien-être et la santé de l'enfant. Hélas, les petits grandissent et les mêmes soins ne deviennent plus nécessaires; c'est alors que le père s'aperçoit que son rôle n'est plus si beau et qu'il ne figure plus au tableau familial qu'à titre de pourvoyeur des besoins matériels.

Mais pourquoi aussi les mères laissent-elles de côté les conseils du papa; pourquoi ne pas lui laisser supporter une part de la responsabilité dans l'éducation des enfants ? Il en a le droit autant qu'elles, et l'enfant a besoin pour vivre et grandir de son père et de sa mère; c'est pourquoi Dieu les a mis à son service.

D'ailleurs, la femme qui omet d'inculquer à ses enfants le respect, l'obéissance et l'amour envers le père, commet une grave injustice et déforme le caractère et le coeur de ceux-là mêmes qu'elle voudrait parfaits; puis elle fait l'inguérissable folie d'ouvrir la porte du foyer à l'époux délaissé qui ira chercher audehors une consolation fatale pour la vie et le bonheur des siens.

Laissons les papas aider les mamans; leur amour leur fera faire des merveilles.

Tante ARLETTE.

LES BONNES RECETTES

CHOUX SANS CREME

Faites une pâte comme celle des beignets soufflés, c'est-à-dire mettez dans une casserole un verre d'eau, une pincée de sel, gros comme une noix de sucre et autant de beurre, puis un peu de zeste de citron râpé. Lorsque l'eau commence à bouillir, ajoutez-y de la farine que vous versez doucement en tournant de la main droite avec une cuillère de bois. Il faut que la pâte soit très épaisse; laissez-la sur le feu en remuant toujours; lorsqu'elle ne tiendra plus aux doigts, elle sera cuite. Retirez-la en dehors du feu et laissez un peu refroidir, puis mettez un oeuf entier et remuez vivement pour qu'il se mêle bien à la pâte; vous ajoutez ensuite d'autres oeufs, l'un après l'autre en opérant de la même façon pour chacun d'eux jusqu'à ce que la pâte quitte lentement la cuillère. Votre pâte terminée et maniable, prenez une tôle ou une feuille de papier que vous beurrez, et laissez tomber dessus de petits morceaaux, gros comme une noix de pâte, en mettant un peu d'intervalle entre chacun d'eux. Dorez ensuite à l'oeil et ne les mettez au four que vingt minutes après. Lorsqu'ils ont pris une belle couleur, saupoudrez-les de sucre et remettez-les un moment à four chaud pour les glacer. On peut aussi avant de les remettre au four les soupoudrer d'amandes hachées fin.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Farceur!.... Vous cachez votre jeu!....

—Je ne cache rien.

—Il ne faut pas nous en conter!.... Ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces.

—Je vous dis la vérité....

—Allons donc!.... Pas tout entière?....

—Je vous assure!

Et ils le poussaient du coude, lui coulaient des regards pleins d'espoir et de scepticisme.

—Parlons peu, mais parlons bien...., précisa un jour le conseiller municipal baptisé "Pied de vigne" parce qu'il était presque toujours dans celle du Seigneur.... Vous passez partout pour être farouchement anticlérical.... C'est même à ce titre-là, paraît-il, que le Vénérable de votre Loge vous a fait donner le joli poste de Grez....

—Je ne suis nullement anticlérical!....

—Vous?....

—Oui...., moi!.... Pas plus que je ne suis antibouddhiste ou antimusulman. Si je faisais la guerre comme vous m'y invitez je donnerais de l'importance à l'homme noir.... l'importance d'un croquemitaine.... Il n'a même pas celle-là! Je reconnaîtrais que j'ai une véritable puissance devant moi.... Or, je suis convaincu du contraire!.... Je pense que le curé est un être fini, un pauvre innocent contre lequel il ne faut même plus exciter les enfants à crier : "Hou-hou!...." A quoi bon..? Il y a cinquante ans.... peut-être! Aujourd'hui, c'est devenu de la lâcheté.... J'estime que les églises ne seront même plus réparées.... que la religion s'effondre peu à peu, tous les jours, comme ces ruines longtemps debout par habitude, mais qui, en réalité, tombent pierre à pierre, sans que personne n'y prenne plus garde....

—Alors, comme cela, fait le conseiller, en se croisant les bras, vous allez laisser le curé tranquille..?

—Oh! bien tranquille!....

Et Olivier avait un sourire d'ironie suprême en disant ces paroles:

—Je n'ai pas envie de rajeunir au contact de nos jeunes idées, à la vigueur de nos objections, au soleil de nos admirables découvertes, son cerveau momifié.... Il n'entrera d'aucune espèce de façon dans mon programme...., pas même comme cette feuille morte que le vent d'automne fait tournoyer sur vos briques usées.... La fonction religieuse n'existant plus, l'organe qui est le prêtre doit fatalement disparaître. Et il disparaît. Laissez donc les morts ensevelir les morts!.... Moi, je m'occupe des vivants; et, parmi les vivants, je mets au premier rang vos chers petits enfants. Ah vous pouvez me les confier sans crainte!.... Je les aime plus que vous, parce que je les vois mieux, et parce qu'ils sont l'avenir!....

Les fortes têtes du crû ne comprenaient pas beaucoup ce mépris transcendental. Mais, si l'idée leur échappait, ils emportaient la sensation que cet instituteur était très nouveau jeu, et qu'avec lui, le village entrait dans une phase tout à fait curieuse et intéressante de la lutte contre le cléricalisme. Alors leur haine impatiente consentait, en vue d'un festin meilleur à lui faire un peu crédit.

La classe n'ouvrant que dans dix jours, Olivier utilisa ce délai pour s'installer le mieux possible dans son domicile privé et public. Il planta d'innombrables clous, charria ses armoires, cherchant, comme le dernier des bourgeois, dans toutes les pièces la place préférable; il prit un tour de reins à défoncer les premiers carrés de son jardin, mais surtout il s'attacha à donner à l'école un air gai et accueillant. Le buste de la République fut reblanchi avec amour, les tables passées au papier de verre, et les anciens remplacés. Des devises nouvelles ornèrent les murs, et l'instituteur fit venir de Paris des chromos représentant les grandes pages de la Révolution.

Puis il montra un peu le pays à sa vieille maman, et commença ses visites aux familles de ses futurs élèves. L'accueil fut varié, mais toujours d'une certaine correction dont la crainte n'était pas bannie. On le tenait évidemment un peu à distance. On voulait le voir venir....

Il en fut d'abord attristé, puis presque flatté.

—Je n'en aurai que plus d'autorité, dit-il à sa mère.

—Mais quel besoin as-tu, pour apprendre l'A B C D à ces marmots, d'une si grande autorité?....

—Le besoin de faire triompher les idées qui me sont chères!

—Prends garde de souffrir beaucoup pour elles!

—Ce sera le moyen de les faire avancer!....

—La vie est si courte!....

—Raison de plus pour se presser!....

—Se presser vers quoi?....

—Vers le progrès indéfini de l'humanité que le bout de nos doigts étendus frôle sans cesse.

—Des mots retentissants et stériles!....

—Des idées silencieuses et fécondes!....

—Pauvre grand...., si tu avais mon expérience!....

—Mère chérie, si tu avais ma foi!....

Et, d'un commun accord, ils parlent d'autre chose pour ne pas s'attrister.

D'ailleurs Olivier se tait sur bien des sujets. C'est ainsi qu'il cache soigneusement que, tous les soirs depuis son arrivée, il prend sa canne, et, comme au hasard, retourne à l'endroit où la route bifurque vers la Glandée et Fay.

Et, chaque fois, il se dit:

—Peut-être la rencontrerai-je, ce soir?....

Avec un air d'indifférent promeneur, il croise les filles de ferme à la démarche garçonnière, il salue la maigre Philosa — Phylloxéra dans le pays, — sa collègue de l'école des filles, au bas-bleu sec et jaune, avec quatre cheveux, un lorgnon, des pellicules, et un ruban violet.

Des jeunes filles, il en voyait de toutes les tailles, de tous les âges, de toutes les couleurs. Mais celle-là seule qu'il voulait rencontrer ne paraissait jamais. Pourtant elle était du pays, car elle renseignait délicieusement les étrangers dans l'embarras. Et même, elle devait l'aimer, puisqu'elle éprouvait le besoin d'en fixer les lignes sur sa toile.

Il ne l'avait vue qu'une fois, mais il était sûr de la reconaître toujours, avec sa longue taille d'épi, sa blondeur de moisson, et ses yeux de ciel. Il eût aimé, au seuil de l'année commençante, mettre la joie de sa beauté, le charme d'un de ses sourires, sur la tâche grave qu'il abordait.

Mais, bien qu'il s'attarde longuement sur la route de Melun, bien que le soleil prodigue, comme pour l'aider, les splendeurs de ses couchers sur la vaste plaine de Perthes, Olivier ne rencontre personne.

Il n'osa même pas, dans un village où tout se répète, poser la question qui lui brûlait les lèvres, et à laquelle probablement le premier paysan venu aurait pu répondre.

Sa mère le voyant distrait, rêveur, préoccupé, lui dit brusquement la veille de la rentrée:

—Tes enfants t'inquiètent donc tant que cela?....

—Moi..? Pas du tout!....

—Alors tu as quelque chose?

—Ce que j'ai?.... C'est trop bête pour te le dire!....

—Aimerais-tu par hasard?.... Et comme il tardait à répondre....

—C'est un peu de ton âge!.... insista-t-elle.

—Eh bien, figure-toi, mère...., j'ai peur que tu n'aies raison.

—Oh! je ne m'en effrayerais pas!.... J'ai confiance en toi; et de tout mon coeur, je désire maintenant que tu te maries.... Seulement, monsieur le grand cachottier, pourrait-on savoir qui vous daignez aimer..?

Alors, Olivier rougit comme une petite fille:

—C'est un comble, mère.... mais je l'ignore!

A SUIVRE

La Survivance

"LA SURVIVANCE"
Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
DIRECTEUR: ADMINISTRATEUR:
Gérard Forcade, O.M.I. Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

QUELQUES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA CAISSE P. DESJARDINS

La coopération basée sur une honnêteté controlée et sur une profonde psycologie que le grand coopérateur A. Desjardins possédait du tempérament populaire.

Si la caisse populaire coopérative fondée par M. Alphonse Desjardins à Lévis, a eu, après 8 ans de très sages expériences de la part de son fondateur, une si prodigieuse expansion, en prodiguant les plus considérables bienfaits à la classe moyenne, c'est qu'elle était basée sur les plus solides principes et sur une technique éprouvée.

On se rappelle que le but de M. Desjardins en fondant la première caisse populaire à Lévis, était de former un capital commun où les gens de la même paroisse déposeraient leurs économies, grandes et petites, même les sous, pour les prêter ensuite avec des conditions de remboursement facile à ceux qui en auraient besoin.

Le fondateur voulait par là développer l'épargne et la rendre facile à tout le monde, combattre l'usure, supprimer le crédit chez le marchand, favoriser enfin l'agriculture en aidant le cultivateur à améliorer sa culture, son bétail, etc., à aider en un mot, tous les courageux travailleurs.

On comprend tout de suite que le grand principe à la base de cette entreprise coopérative devait être la considération des qualités morales chez les coopérateurs et le développement de ces mêmes qualités, c'est-à-dire de l'amour du prochain, de l'honnêteté, et de l'esprit social qui devaient être la garantie fondamentale du crédit accordé aux emprunteurs et de la confiance mise en eux par les prêteurs.

Une fois ce principe bien installé à la base de l'oeuvre des caisses populaires, il s'agissait de le faire fonctionner avec les contrôles nécessaires de façon à reconnaître l'emprunteur honnête. Dans la première caisse populaire Desjardins, n'était pas sociétaire qui voulait. Il fallait tout d'abord solliciter son entrée, laquelle était accordée ou refusée suivant que le candidat était jugé digne ou indigne de faire partie de la Société. Il était donc donné aux Chefs de savoir à quoi s'en tenir sur le compte de tel ou tel individu, s'il était honnête ou non. Si un sociétaire était admis en raison même de son honnêteté future, par exemple, il ne lui était pas permis évidemment d'obtenir la confiance de l'Association par un prêt, avant l'expiration d'un délai raisonnable fixé. Si nous tenons compte d'une part de ce premier choix du sociétaire, et d'autre part, du rayon paroissial restreint où s'exercaient les activités de la Société, il faut reconnaitre que c'était là une première garantie sérieuse sur l'honnêteté des sociétaires. Les choses se sont passées et se passent encore comme ça dans l'organisation de toutes les caisses populaires; et les principales garanties de cette organisation ont toujours existé dans ce fait qu'elles ne fonctionnent que dans un rayon très restreint où tous les sociétaires se connaissent les uns les autres, et dans cet autre fait que chaque sociétaire est directement intéressé dans la bonne administration de la société.

Nous avons dit que l'un des buts de M. Desjardins était de créer un capital. Or, il est important ici, de noter un autre principe qui va nous montrer la fine psychologie du grand coopérateur. L'oeuvre de la caisse populaire s'adressait aux ouvriers et à la classe populaire. Il fallait donc que le fondateur tint compte dans la formation de son capital coopératif des désirs de ceux qui étaient appelés à créer et à former ce capital. C'est ce que sut faire M. Alphonse Desjardins.

> **"Nous devions donc entre autre chose, disait le fondateur en 1908, offrir à la classe populaire ce que j'appelle le capital variable ou capital retirable en n'importe quel temps. Si vous allez dire à un pauvre homme: Vous allez mettre $1. dans telle entreprise, mais vous ne la reverrez jamais, à moins que vous ne vendiez votre action, et que vous alliez pour cela l'offrir à droite et à gauche afin de trouver un preneur, jamais cet homme-là voudrait souscrire une telle part."**

C'est pourquoi comme l'un des meilleurs moyens de créer et faire grandir la confiance, le fondateur des caisses populaires a fait inscrire dans ses statuts des dispositions décrétant que les sociétaires pouvaient retirer leurs mises de fonds n'importe quand.

Enfin, un autre principe des plus importants qui a toujours assuré et assure encore la stabilité de cette oeuvre coopérative de crédit, c'est son intelligente organisation technique, ces principes organiques qui ont assuré dès le début de la première caisse populaire le bon fonctionnement de l'oeuvre.

Nous donnerons, la semaine prochaine, quelques notes sur cette organisation technique qui révèle vraiment du génie chez le célèbre fondateur des caisses populaires.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Vouloir et savoir vouloir

Vouloir, pour l'individu, c'est apprendre à se connaître, c'est diriger sa vie dans la voie de l'honneur, du devoir; c'est être et rester maître de soi-même.

Savoir vouloir, individuellement, c'est repousser ce qui abaisse, c'est se qualifier pour devenir un maître dans son métier, dans sa profession; c'est se meubler intellectuellement; c'est organiser sa vie pour rester fort physiquement; c'est prévoir l'avenir économique de sa famille; c'est coordonner ses actions pour qu'elles aboutissent à faire de sa personne un être utile à sa famille, à ses concitoyens, à son pays, c'est de toujours se rappeler que chaque individu dépend de son Créateur; qu'il Lui doit des hommages, et que cela comporte des devoirs; c'est se ressouvenir que l'Etre Suprême a créé l'homme libre; qu'il n'est pas obligé d'aider les hommes, mais qu'Il a promis d'aider ceux qui veulent bien commencer par s'aider eux-mêmes.

Vouloir, pour le chef de famille, c'est être chrétien jusque dans les fibres les plus cachées de son coeur; c'est donner à ses enfants des exemples d'honnêteté, de droiture, de patriotisme; c'est leur montrer par des faits, que pour que la famille se développe normalement et reste puissante, il faut que chacun de ses membres travaille à se rendre maître de soi, à aider ses frères, à garder l'argent gagné, à régler ses dépenses sur ses revenus, à dépenser son argent de préférence, nationalement, à se qualifier pour le métier, la profession, l'état de vie auquel on se destine; c'est préparer l'établissement au pays de tous ses enfants.

Savoir vouloir, pour la famille, c'est tout d'abord prévoir l'avenir; c'est étudier ce que veulent dire les mots: solidarité chrétienne, et mettre en pratique la leçon qui en découle; c'est s'organiser pour que chaque membre de la famille puisse ordonner sa vie de façon à la rendre plus forte, plus puissante, mieux armée pour la lutte économique; c'est tenir compte du fait que pour un chef de famille, la grande affaire, c'est l'établissement des enfants. Pour cela, savoir vouloir, c'est savoir prévoir: si l'on ne prévoit pas, les établissements pour les enfants ne tomberont pas du ciel, tout préparés, tandis que si l'on prévoit, si l'on fait des sacrifices, il est possible de préparer ces établissements, de les acquérir ou de les développer.

Savoir vouloir, pour le chef de famille, c'est aussi s'intéresser à l'administration des biens collectifs de la nationalité, car de l'administration de ces biens dépend en grande partie l'avenir économique social et national de la famille, souvent même l'avenir moral de toute une lignée d'enfants: c'est d'exiger la mesure de justice qui nous est due, de demander d'organiser dans notre vaste pays, vide de population, le défrichement des terres et le développement des ressources naturelles par nos gens et pour leur bénéfice.

VOULOIR, pour la mère de famille canadienne, c'est d'être et de rester bonne épouse et mère attentive comme le furent les mères des premiers pionniers canadiens; c'est de rester attachée à la langue, à la foi des ancêtres; c'est faire de ses enfants de dignes descendants des héros qui de haute lutte, arbre par arbre, conquirent ce pays sur la sauvagerie.

SAVOIR VOULOIR, pour la femme canadienne, c'est d'enseigner à ses enfants, tous les jours, que nous avons sur ce pays un droit de propriété qui nous vient des Cartier, des Champlain, des Lemoyne, des Perrot, des Nicolet, des La Vérendrye et des pionniers qui ont pris possession du sol par le défrichement et la culture.

SAVOIR VOULOIR, c'est se ressouvenir que nous pouvons perdre ce droit de propriété si nous ne nous occupons pas de nous établir sur ces terres, car lorsqu'on refuse un héritage, les autres ont le droit de s'en emparer.

VOULOIR, pour le jeune homme, c'est avoir la volonté de réussir; c'est rester honnête, franc et loyal; c'est aimer son pays, c'est le servir; et pour le bien servir, il se doit de se qualifier par le savoir, par l'étude, n'oubliant pas que la connaissance de son pays est l'une de celles qu'il importe le plus d'acquérir.

SAVOIR VOULOIR, pour le jeune Canadien, c'est s'organiser pour être quelqu'un au pays; c'est comprendre que la vie est une affaire sérieuse qui comporte des devoirs; c'est se qualifier pour occuper des postes importants dans son métier, dans sa profession, au service de la communauté; c'est étudier avec soin l'histoire canadienne c'est rechercher les causes de la désertion de la moitié de notre peuple pour le bénéfice du pays voisin; c'est s'intéresser activement au commerce canadien, l'industrie canadienne, à l'exploitation de nos services d'utilité publique SAVOIR VOULOIR, pour un jeune homme, c'est s'habituer à surveiller l'administration de la chose publique; c'est de ne permettre à personne de dilapider nos biens communaux, ni d'en priver les fils de nos familles. SAVOIR VOULOIR, pour notre jeunesse, c'est au travail intelligent, persévérant, ajouter de la noblesse de caractère, de la bienveillance, de la rectitude, de la tempérance et de l'esprit d'économie.

SAVOIR VOULOIR, pour le jeune descendant des pionniers canadiens, c'est s'intéresser soi-même au sol du pays, et forcer ceux qui ont la gouverne de la chose publique à porter une telle attention à l'établissement des jeunes Canadiens chez eux, que toute la jeunesse canadienne puisse s'établir au pays dans des conditions de vie normale, dignes des héritiers du pays.

VOULOIR, pour l'agriculteur, c'est d'abord tirer du sol tous les produits nécessaires à la vie de la famille; c'est ensuite faire produire à sa ferme ce que demandent, contre de l'argent ou des services, les villageois, la population urbaine; c'est vivre dans une indépendance économique qui favorise l'éclosion des vertus civiques et morales.

SAVOIR VOULOIR, pour le cultivateur canadien, c'est étudier les meilleures méthodes de culture, c'est faire partie de l'Union professionnelle; c'est porter une attention spéciale à la disposition du surplus des produits de la ferme, SAVOIR VOULOIR pour l'agriculteur qui a des enfants à établir, c'est empêcher l'appauvrissement et l'affaiblissement économique de la paysannerie; c'est forcer les administrateurs des biens collectifs à aider la classe rurale en vue d'accroître l'étendue et la valeur des champs où peuvent s'établir ses enfants. SAVOIR VOULOIR, pour l'habitant de nos campagnes, c'est envahir avec ses enfants les terres arables à défricher; c'est fonder 40 paroisses nouvelles en Gaspésie, c'est envahir la Matapédia, c'est développer par l'agriculture le sud du Témiscouata, c'est mettre en valeur ce qui reste de terres arables au pays du lac St-Jean; c'est faire une nouvelle province agricole de l'Abitibi québécois et ontarien; c'est garder pour les familles agricoles canadiennes toutes les terres arables du pays. Savoir vouloir, c'est pour notre population campagnarde, s'organiser économiquement pour mener à bonne fin la tâche immense de l'établissement de toute notre jeunesse campagnarde au pays; c'est pour l'agriculteur, donner la préférence à la petite industrie canadienne qui permet de garder à la campagne les piastres qu'il gagne si difficilement. Savoir vouloir, pour notre agriculteur, c'est en définitive se rendre effectivement maître du sol canadien par un travail intelligent, par des méthodes de culture supérieures à celles des autres.

suite à la page 4

LA QUESTION RELIGIEUSE

En Allemagne

Les évêques allemands viennent de faire lire, du haut des chaires des églises, une lettre pastorale adressée à la Jeunesse catholique.

Les évêques invitent la jeunesse à s'armer de la force victorieuse du Christ.

On prétend aujourd'hui, disent-ils obstruer les sources du salut. "On prêche une foi nouvelle qui n'est pas de Dieu, la foi du sang. Les ennemis du Christ cherchent à défigurer à vos yeux le Sauveur, le vainqueur du Golgotha. Leurs yeux à eux-mêmes sont obscurcis, et ils ne discernent plus la lumière qui brille dans les ténèbres. Mais vous selon le mot de l'Apôtre, vous êtes les fils de la lumière".

Après ce début, les évêques exhortent la Jeunesse catholique à être vigilante et à se garder contre l'ennemi, en se disant que le Christ est au milieu d'elle non seulement dans le Saint Sacrement de l'autel, mais dans la personne de son vicaire. Toutes les attaques contre l'Eglise s'adressent au Christ. Ceux qui parlent d'une Eglise émancipée de Rome sont déjà en quête de mercenaires disposés à trahir le divin Pasteur et à livrer le troupeau aux loups dévorants. Les évêques espèrent que la jeunesse ne suivra pas ces mauvais bergers.

La Jeunesse catholique allemande ne demande que la liberté de se réunir pour vaquer aux oeuvres de religion, d'éducation et de charité comme cela lui est garanti par le traité d'amitié conclu entre le Reich et le Saint-Siège. Tant que les mots auront un sens, souligne la lettre pastorale, ce contrat signifie que la Jeunesse catholique a le droit de s'organiser en vue d'activités déterminées; il ne s'agit pas seulement d'une liberté d'enseignement, mais d'une liberté de vie".

Les évêques félicitent ensuite les parents qui, au péril de leurs intérêts souvent, remplissent leur devoir de guides chrétiens de leurs enfants. Ils terminent en rappelant la parole du Christ: "Ayez courage, car j'ai vaincu le monde!"

LA NOUVELLE CONSTITUTION SOVIETIQUE

Une judicieuse appréciation de M. Solonevitch

UNE JUDICIEUSE APPRECIATION DE LA NOUVELLE CONSTITUTION SOVIETIQUE

GENEVE — En parlant de la Constitution soviétique, M. Solonevitch, qui vient de s'échapper de Russie et dont les témoignages ont suscité un si vif intérêt, s'exprime en ces termes:

"La question vraiment essentielle de la vie russe actuelle est la suivante. La terreur, la famine, les camps, la dékoulakisition sont dûs non pas à une sorte de férocité savoir du pouvoir, encore moins à son désir "d'exterminer le peuple russe" (on a exterminé et on extermine aussi d'autres peuples); ces sévices sont dûs au fait que le système socialiste qui paraît idéal en théorie, s'avère irréalisable en pratique. Il a été posible d'instaurer ce régime et de le maintenir, uniquement en violentant par la force des armes les éléments sains et productifs de la population au bénéfice des éléments parasites, autrement il n'y aurait eu dans le pays ni famine, ni terreur, car cela ne servait à personne. Même pour les bolchéviks, il aurait été plus commode de se passer du système des cartes de pain, des camps, de la vente du pain à 1 rouble le kg. au lieu de 5 kopeks. De fait, le pays n'a pas voulu du socialisme et n'en veut pas, c'est pourquoi il règne un état de guerre ininterrompu à l'intérieur.

"Se sentant menacé d'une guerre de l'extérieur, le pouvoir soviétique s'efforce tant qu'il peut de voiler cette guerre intérieure aux yeux de l'étranger, ce qu'il fait en soudoyant, trompant, terrorisant. Mais le pouvoir ne peut se résigner à des changements fondamentaux dans le régime qu'il a institué et cela non par idéalisme, mais parce qu'alors toute l'armée de parasites et de fainéants communistes qui constitue actuellement ce pouvoir n'aurait plus rien à faire et ne saurait où aller, les éléments sains et producteurs de la population — le paysan, l'ingénieur, l'ouvrier — n'en ayant aucun besoin. Ainsi, lorsqu'on nous demande: y a-t-il une évolution en Russie? nous répondons: non. Y a-t-il une amélioration en Russie? Cela dépend du point de vue: la suppression des cartes, par exemple, a amélioré la situation des employés à salaire et a frappé durement la grande masse des petits salariés. La nouvelle constitution n'est ni une évolution, ni une révolution; ce n'est qu'un léger maquillage de la face bolchévique destiné à lui donner un aspect plus ou moins européen".

LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

Au Canada — Directives de Rome

LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISTE AU CANADA
Directives de Rome

S. Exc. Mgr Cassulo vient de recevoir du secrétaire d'Etat de S.S. Pie XI, S. Em. le cardinal Pacelli une lettre importante sur le communisme au Canada. Son Excellence a bien voulu autoriser la publication de l'extrait suivant:

"Si les communistes déploient également au Canada un effort tenace et une vaste propagande, c'est toutefois une grande consolation de voir que les catholiques sont vigilants et opposent une vigoureuse résistance, en s'appuyant avant tout sur les principes du Programme social chrétien, selon les enseignements et les directives des encycliques pontificales "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". Dans cet apostolat, ont particulièrement bien mérité Son Excellence Monseigneur Morrison, évêque d'Antigonish avec ses Cercles d'Etudes et tout cet ensemble d'oeuvres sociales rattachées à l'Université de Saint-François-Xavier, ainsi que le R. P. Archambault, S.J., avec son oeuvre de publications.

"Je me réjouis vivement de cette activité des catholiques canadiens et je souhaite que les graves et récents avertissements du Saint Père au sujet du péril mondial créé par le communisme donnent à ses fils dévoués un élan nouveau en vue d'un travail toujours plus intense, afin d'enrayer les progrès d'un mal si gravement dommageable à la religion et à la société"....

E. Card. Pacelli.

Fête de Ste Anne à Joussard

Les 5, 6 et 7 août — Pèlerinage annuel établi depuis 1919 — Guérison d'une jeune fille — S. E. Mgr Joseph Guy assiste au pèlerinage.

Comme un chêne majestueux étend au loin ses rameaux et porte de beaux fruits en raison de la vitalité généreuse qui lui vient de ses racines, ainsi la dévotion à sainte Anne, apportée de France par nos ancêtres et établie d'abord solidement sur les rives du Saint Laurent, rayonne maintenant dans toutes les provinces du pays et jusque dans le Grand Nord, au sein même des populations indiennes.

Heureuse semence que celle dont les bénédictions furent partout constatées!

Les 5, 6 et 7 août on fêtait sainte Anne à Joussard. Le beau succès qui couronna ces trois jours de prières en l'honneur de la grande Thaumaturge est un témoignage digne de mention et certainement comparable aux manifestations qui ont lieu à Ste-Anne-de-Beaupré, nous ne disons pas par le nombre des pèlerins, mais par l'esprit religieux et la ferveur intense remarqués chez tous les assistants.

Etabli en 1919, à la demande expresse des colons, ce pèlerinage se développa rapidement, grâce à l'initiative des RR. PP. Oblats qui ne manquèrent pas d'encourager ce beau geste religieux et de propager aussi parmi les enfants des bois la dévotion à sainte Anne. Nos pèlerins ne comptent pas les distances pour accomplir leur pèlerinage: leur foi en la puissante intercession de la bonne sainte Anne et leur désir d'être exaucés dans leurs demandes leur est un motif plus que suffisant pour leur donner le courage de vaincre les difficultés de la route à parcourir, long, pour un certain nombre, de 100, 200 et même 300 milles, avec des moyens de locomotion qui sont loin d'être modernes.

Tant de générosité chez ces braves gens ne devait pas demeurer sans récompense: en effet, on signale la guérison de la fille d'une pauvre veuve; l'enfant, gravement malade, aurait été guérie après que sa mère eut promis de faire ce pèlerinage; plusieurs autres faveurs temporelles auraient été obtenues, sans compter les nombreuses grâces spirituelles demeurées dans l'ombre et beaucoup plus précieuses.

Plus de 550 communions furent distribuées les deux derniers jours; quelques Pères Oblats vinrent aider le R. P. Supérieur de la Mission pour entendre les confessions des Indiens. Le R. P. Le Treste, du Vicariat du Mackenzie, un maître en langues indiennes, fut le prédicateur du Triduum. Il y eut aussi sermon en français par le R. P. Giroux, le jour de clôture.

Les exercices se terminèrent par la procession du T. S. Sacrement, à laquelle présida Mgr Guy. Son Excellence s'était rendue de Grouard pour la cérémonie; un groupe de cavaliers indiens allèrent au devant de Monseigneur et escortèrent sa voiture sur un assez long parcours. Chez nos Indiens cette marque de bienvenue est réservée aux grands dignitaires.

Un magnifique reposoir avait été dressé sur le portique central de l'Ecole Indienne et le terrain environnant préparé pour contenir la foule. Au reposoir, Son Excellence prêcha en français et en anglais et le R. P. Le Treste, en cris.

Monseigneur se dit d'abord heureux d'être venu se joindre aux pèlerins pour rendre un hommage d'adoration à Jésus-Hostie et remercier avec eux la bonne sainte Anne des faveurs obtenues par son intercession. Une commune dévotion à sainte Anne réunissant en ce jour des fidèles de diverses nationalités, Monseigneur en tira parti pour insister sur l'union fraternelle qui doit exister entre tous les catholiques, en particulier dans la défense, en ces jours de lutte, de leurs droits de chrétiens. Il parla de sainte Anne, la grande Protectrice et Patronne du Canada et termina par un vibrant appel aux âmes de bonne volonté à pratiquer les vertus chrétiennes, à l'imitation de sainte Anne, chacun dans son état de vie particulière.

Au cours de la procession, il y eut bénédiction des malades avec le St Sacrement et après le Salut, la vénération d'une relique insigne de sainte Anne obtenue par S. E. Mgr Guy, il y a quelques années, pour le Sanctuaire de Sainte Anne de Joussard.

La température idéale dont les pèlerins furent favorisés, l'esprit de prière et de recueillement que chacun manifesta durant ces jours, la belle et prenante prédication en langue crise du R. P. Le Treste, la présence de Monseigneur l'Evêque et sa parole autorisée à la clôture de la cérémonie, tout contribua au succès remarquable du Triduum.

Nous ne doutons pas que sainte Anne ait semé beaucoup de bien dans les âmes de ses dévôts serviteurs durant leur séjour à Joussard et que tant de bénédictions accroîtront l'esprit de fidélité chrétienne de nos fidèles et amèneront le retour d'un peuple plus nombreux encore, à l'avenir, vers la grande Thaumaturge.

L'ECOLE DE FORMATION SOCIALE

Quatrième session annuelle à Vaudreuil

Pour la quatrième année, l'Ecole Sociale Populaire a tenu à Vaudreuil une session intense de formation sociale. Elle a réuni pendant une semaine, loin de toute autre occupation, une vingtaine d'hommes appartenant à nos principales associations: Syndicats catholiques, U. C. C., mouvements spécialisés de jeunesse, sociétés patriotiques, etc., et s'est efforcée de leur donner une doctrine commune sur les questions sociales et nationales. Comme le but de cette Ecole est surtout de former des propagandistes, aux leçons doctrinales se sont ajoutés des cercles d'études, des causeries d'ordre pratique, des exercices oratoires, etc.

Ceux qui ont suivi ces cours venaient de Montréal, de Québec et de Sherbrooke. Ils ont eu la bonne fortune d'avoir des professeurs émérites comme l'abbé Groulx, M. Desrosiers, P.S.S., le P. Sauvé, O.M.I., le P. Chagnon, S.J., etc. Cette initiative donne déjà ses fruits. Elle a formé des hommes qui se dévouent à la diffusion de la doctrine sociale catholique et dont quelques-uns ont déjà rendu des services signalés à l'Eglise et à leurs concitoyens. Cette nouvelle session ne pourra qu'intensifier leur oeuvre.

INTRODUCTION DU PROCES DE CATHERINE TEKAKWITHA

A la Sacrée Congrégation des Rites

CITE DU VATICAN — On a introduit à la Sacré-Congrégation des Rites, le procès de canonisation de Cathérine Tékakwitha, une Indienne de la tribu des Mohawks, morte il y a deux cent cinquante ans. Ce sera peut-être la première sainte indigène de l'Amérique du Nord.

La Sacré Congrégation étudie dans dans le moment une vaste collection de documents. Bientôt les procédés en vue de la béatification de Catherine seront soumis à un examen rigoureux de la part du promoteur de la Foi, Mgr Natucci, dont la tâche consiste à apporter des preuves pour empêcher la béatification. La cause de celle qu'on veut élever sur les autels sera cependant défendue par un représentant des promoteurs.

Un grand nombre de guérisons extraordinaires attribuées à Catherine ont été soumis à la Congrégation, dans l'espoir de les faire déclarer miraculeuses.

L'un des cas rapportés est celui de John Szymanski, joueur de ballon de l'Université de Fordham, qui fut paralysé après avoir été blessé dans une joute à Bucknell, en 1931. Ce joueur, un Polonais, raconte qu'il a échappé à la mort et qu'il fut complètement rétabli de son attaque de paralysie, pendant que ses compagnons faisaient une neuvaine à Catherine.

Sa Sainteté Pie XI prend un intérêt spécial à la cause, vu son désir de canoniser une indigène d'Amérique. Toute la hiérarchie catholique des Etats-Unis a appuyé la demande de canonisation dans une lettre au Saint-Père.

REGLEMENTS CONCERNANT LES OISEAUX MIGRATEURS

Un résumé des règlements applicables à la province de l'Alberta.

Le Service des Parcs Nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, vient d'émettre des règlements, concernant les oiseaux migrateurs, pour l'année courante.

Un résumé des règlements applicables à la province de l'Alberta est donné ci-dessous.

SAISONS DE CHASSE

Canards, Oies, Foulques et Râles

Dans cette partie de l'Alberta qui s'étend au nord des rivières Clearwater et Athabaska : de midi le 1er septembre au 31 octobre inclusivement.

Dans cette partie de l'Alberta qui s'étend au sud des rivières Clearwater et Athabaska : de midi le 15 septembre au 14 novembre inclusivement.

Bécassine de Wilson ou Jack-Snipe

Dans cette partie de l'Alberta qui s'étend au nord des rivières Clearwater et Athabaska : de midi le 1er septembre au 14 novembre inclusivement.

Dans cette partie de l'Alberta qui s'étend au sud des rivières Clearwater et Athabaska : de midi le 15 septembre au 14 novembre inclusivement.

SAISONS DE PROHIBITION

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Chevalier semi-palmées, Barges, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes. Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Hûitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tournepierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants :

Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeons (Huards), Murres, Pétrels, Puffins, (Macareux ou Perroquets de mer), et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants : Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pics, Mouchorolles, Gros-becs, Colibris Oiseaux-mouches, Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Etourneaux des prés, Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges) Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmice), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, et des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

FUSILS, ENGINS ET METHODES DE CHASSE

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou fusils montés sur pivot, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10 ou carabine; d'employer des oiseaux vivants comme appeaux ou des aéroplanes, bateaux à moteur, à voiles, à vapeur, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile, et de chasser tout gibier à plume migrateurs sur toute superficie appâtée à l'aide de grain ou autre nourriture artificielle.

PENALITES

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et de pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.



HUIT SOEURS DE L'ASSOMPTION FONT LEURS DERNIERS VOEUX

Samedi, le 15 août, en la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge

Une foule nombreuse provenant des diverses paroisses de la ville d'Edmonton assistait émue et charmée à la Profession Perpétuelle de huit soeurs de l'Assomption, dans l'église paroissiale de l'Immaculée Conception, samedi le 15 août, fête de l'Assomption de la T. S. Vierve.

Les nouvelles épouses du Christ entrèrent dans l'église en procession aux sons harmonieux des chants de leurs soeurs en religion. Deux charmantes fillettes, habillées de blanc, les précédaient, portant, l'une les croix, l'autre les anneaux que l'officiant distribuera tout à l'heure à chacune des élues du Seigneur. Arrivées à l'entrée du sanctuaire, elles s'agenouillent pour le Veni Creator, chant et prière au Saint-Esprit. Puis le R. P. A. Tétreault, O.M.I., curé de Delmas,Sask., et frère de l'une des professes du jour, s'adressant surtout aux religieuses présentes, fit ressortir, dans un sermon plein d'onction et de sentiment, la nature, la dignité et les devoirs de la vie religieuse. Après le sermon, Mgr Pilon, le vénérable officiant du jour, s'approcha de la balustrade et interrogea une dernière fois les religieuses. Oui, c'est en toute liberté et avec bonheur qu'elles renoncent aux vains plaisirs du monde paur se consacrer à leur divin Epoux pour toujours. Alors l'officiant les admit à prononcer leurs voeux. Le commencement de la formule se récita en commun, puis une à une, d'une voix tantôt grave et paisible, tantôt élevée et émue, ces huit épouses du Christ prononcèrent le reste de leur promesse, s'abandonnant à Lui pour toujours par les voeux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance selon les Constitutions des Règles des SS. de l'Assomption. L'officiant remit à chacune d'elles la croix et l'anneau, symboles de leur mariage spirituel avec Jésus, dont le nom est gravé à l'intérieur de l'anneau.

Suit la messe, pendant laquelle les huit s'unissent encore plus intimement à leur Epoux par la sainte communion. La chorale des SS. de l'Assomption y chante ses plus beaux refrains de joie et de reconnaissance.

Après la messe et l'action de grâces, de nombreux parents et amis se rendaient au couvent féliciter les nouvelles professes. Nous nous plaisons de les nommer ici : Sr Hélène-de-Jésus, née Hélène Hamelin de Spencer, Mass; Sr Ste Clara, née Dorilla Bertrand, de Cut Knife, Sask.; Sr St-Bernard-de-Clairvaux, née Anna-Marie Mireault, d'Edmonton; Sr Marie-de-Galilée, née Adèle Dandenault, d'Edmonton; Sr Ange-Marie, née Angelina Tétreault, d'Edmonton; Sr Ste-Théophila, née Yvonne Gaumont, de Wotton, P.Q.; Sr Laufette-de-Marie, née Laurette Robidas, de Spencer, Mass; Sr St-Hippolyte, née Agnès Suzor, de Indian Orchard, Mass.

Plusieurs membres du clergé assistaient à cette fête familiale : Mgr Pilon, officiant, M. l'abbé Ketchen, les RR. PP. Alexis et Camille, O.F.M., les RR. PP. Moulin, Nadeau, Gagnon, Lessard, A .Tétreault et G. Tétreault, tous Oblats de M. I.

Une telle fête ne peut que combler de joie tous ceux qui en ont été les témoins. Mais pour la mère, pour les parents des heureuses professes, cette joie se décuple et se transforme en un bonheur qui durera jusqu'à leur dernier soupir.

Un FRERE

UNE NOUVELLE CAMPAGNE COMMUNISTE

Contre la république du Brésil

GENEVE — On se rappelle les attaques calomnieuses lancées par Litvinoff contre le Brésil lorsque l'affaire de l'Uruguay fut portée devant le Conseil de la S.D.N. Ces attaques furent le point de départ d'une campagne inter nationale du Komintern contre la grande république d'outre-mer.

Depuis l'arrestation du chef communiste brésilien Carlos Prestes, cette campagne a redoublé d'intensité. Les gens de Moscou préparent apparemment une nouvelle affaire "Sacco et Vanzetti" pour provoquer des désordres. L'affaire Prestes est cependant beaucoup plus claire et la mauvaise foi des bolchévistes y sera apparente.

Afin d'écarter toute équivoque, il y a lieu en effet de rappeler les faits : Prestes est membre du Comité exécutif de l'Internationale communiste et cette qualité l'oblige à être soumis à Moscou. D'autre part Prestes a dirigé toute l'organisation communiste au Brésil. Lorsque Mme Prestes déclare dans son appel que "Carlos" n'est pas un traître à la patrie (voir "Humanité"), on comprend le désir de cette mère de disculper son fils, cependant chaque adhérent au Komintern trahit son pays, puisqu'il s'engage à renverser par la violence l'ordre qui y existe; il est traître parce qu'il reconnaît comme autorité suprême non pas le gouvernement national, mais la Direction du Komintern, c'est-à-dire Staline, dictateur étranger. Dans le cas particulier, les rapports officiels au VIIe Congrès de l'Internationale communiste d'août 1935 attestent que c'est le Komintern qui avait préparé le mouvement insurrectionnel dirigé ensuite par Preste.

Les relations que le Komintern a su établir, à travers le Front Populaire avec diverses organisations dites "neutres", mais qui parce qu'elles font partie du Front Populaire, se sont attelées au char de la révolution rouge, expliquent les manifestations en faveur de Prestes, de la Ligue des Droits de l'Homme, de Romain Rolland, du Comité de vigilance antifasciste, de la C.G.T., française, etc. Ces manifestations montrent le progrès du noyautage bolchéviste et ne servent qu'à rendre ridicules certains milieux intellectuels européens qui prétendent, tout en acceptant la tutelle de Moscou, faire la leçon au gouvernement du Brésil, parce qu'il défend avec tenacité et dévouement la tranquillité du pays et du peuple brésilien.

Ces moralistes assistent par ailleurs depuis des années en témoins impassibles ou en administrateurs, à l'inhumaine expérience marxiste en Russie soviétique; ils se taisent lâchement en présence des persécuteurs des croyants, des assassinats des enfants, de l'exportation et de la déportation de millions d'agriculteurs, de l'asservissement des ouvriers et de tant d'autres crimes.

Comment les protestations de ces hommes pourraient-elles être prises en considération ?

L'INTERNATIONALE UNIFIEE DES S.-DIEU

Quelques précisions sur la fusion des deux Internationales athées.

Le dernier numéro du "Sans-Dieu" apporte quelques nouvelles précisions sur les conséquences pratiques du Congrès des Sans-Dieu à Prague, où la fusion des deux Internationales athées a été décidée.

L'Internationale unifiée a son siège à Bruxelles. Son président est le Dr Tervan (ancien président de l'Internationale des Libres Penseurs fondée en 1880). Loukatchevsky, l'un des principaux de l'Union des Sans-Dieu militants soviétiques, a été disigné comme vice-président. Les trésoriers sont Clerbau et Jean de Ronde, les secrétaires généraux, Pardon et Jansen. Les trois délégués des Soviets au Congrès de Prague, Loukatchevsky, Doubovol et Savadsky, font partie du Comité exécutif de l'Internationale. Le Congrès suivant aura lieu à Paris en 1938.

Le "Sans-Dieu" déclare qu'ainsi "on a créé de fortes prémisses pour le développement du mouvement international des libres-penseurs. Dans l'oeuvre de création d'un front unique, international, ajoute-t-il, les délégués de l'Union des Sans-Dieu ont joué un grand rôle.... L'une des premières tâches de l'Internationale des Sans-Dieu militants est l'établissement de liens avec toutes les organisations de libres-penseurs, avec des personnalités marquantes du mouvement anti-religieux à l'étranger, l'organisation d'un échange d'expériences...."

Augmentation des effectifs communistes en France

Le parti communiste français comptait en janvier 1936 87,000 membres; en juin 1936 : 187,000. Les associations communistes militaires de jeunesse réunissaient en janvier 1936, 25,000 membres; en juin 1936: 65,000.

"L'Humanité" avait en 1933 un tirage de 154,000 exemplaires; en 1934, de 201,000; en 1935, de 417,000. Depuis 1936 ce tirage est monté à 750,000 exemplaires. En outre 39 feuilles provinciales communistes sont publiées actuellement avec un tirage de 200,000 exemplaires. Lors des élections dernières, 27 millions de tracts ont été répandus par le

VOULOIR ET SAVOIR VOULOIR

suite de la page 3

Vouloir, pour le commerçant, c'est s'organiser pour contrôler le commerce du pays qu'il habite.

Savoir vouloir, pour le négociant canadien, c'est plaire à sa clientèle, c'est savoir présenter sa marchandise; c'est tenir parole, c'est donner la mesure; c'est s'organiser en coopératives pour acheter économiquement; c'est tenir son établissement propre; c'est, après les avoir lui-même apprises, enseigner à ses fils les meilleures méthodes commerciales; c'est acheter nationalement; c'est, par son exemple, prêcher aux autres que nous sommes économiquement solidaires les uns des autres, et que si lui, le marchand local, s'ingénie à vendre des produits canadiens, ses clients canadiens doivent lui donner la préférence dans leurs achats.

Vouloir, pour l'industriel canadien, c'est aspirer à contrôler la production de la classe de marchandise telle que celle fabriquée dans son usine pour répondre aux besoins de la région où il vit, voir pour fournir de plus grands marchés, parfois.

Savoir vouloir, pour l'industriel, c'est organiser pour fabriquer de la marchandise de qualité supérieure à celle de ses compétiteurs; c'est outiller son usine pour fabriquer à meilleur compte; c'est bien servir sa clientèle; c'est travailler nationalement, acheter et vendre nationalement, dans toute la mesure du possible; c'est protéger ses employés, les choisir de telle façon que l'argent de l'industrie canadienne reste canadien par la main d'oeuvre employée, aussi bien que par la matière première achetée.

Vouloir, pour le magnat de l'assurance, c'est désirer avoir comme clients tous ses compatriotes.

Savoir vouloir, pour le même homme, c'est acquérir des connaissances supérieures en matières d'assurances, de placement de capitaux; s'y entendre dans la rédaction de contrats d'assurances qui fassent l'affaire des clients; il doit savoir choisir de bons agents, de dignes représentants pour l'une des plus importantes branches économiques de l'activité nationale; il se doit de les bien payer, de les organiser de telle façon qu'ils aient toutes les chances de convaincre les intéressés de l'avantage qu'ils ont de transiger avec telle compagnie d'assurance, non seulement parce qu'elle est contrôlée par des Canadiens, mais parce que ceux qui la dirigent sont supérieurs à leurs rivaux comme hommes d'affaires, comme compétences pour une institution de ce genre.

Vouloir, pour le banquier, c'est devenir le maître de la finance.

Savoir vouloir, pour ceux-là qui font le commerce de l'argent, c'est se qualifier en économie politique; c'est faire servir le capital canadien à des entreprises canadiennes, c'est payer comme il convient les employés qui servent d'intermédiaires entre la banque et le public, les traiter comme des êtres humains qui ont le droit de vivre toute leur vie comme les autres citoyens; savoir vouloir, pour le banquier c'est, par ses connaissances protéger les épargnes du peuple, les faire servir à l'amélioration des conditions économiques de toute la nationalité; c'est favoriser, par l'influence financière. l'établissement de toute la population canadienne au pays, dans des conditions d'existence qui en fassent des clients que la banque désirera conserver.

Vouloir, pour nos éducateurs c'est rendre le peuple plus instruit, plus éduqué, le rendre meilleur.

Savoir vouloir, pour ceux qui sont chargés de l'éducation du peuple canadien, c'est apprendre à leurs élèves qu'ils sont ici chez eux, que, s'ils ont des droits, ils ont aussi des devoirs correspondants à ces droits; c'est leur enseigner jusque dans ses moindres détails l'histoire de notre pays; c'est les engager à le visiter, à apprendre à le connaître, leur représentant qu'on ne s'attache qu'à ce que l'on connaît bien. SAVOIR VOULOIR, c'est donner une instruction rurale aux terriens, c'est réserver l'instruction urbaine pour les gens de la ville; c'est éduquer toute notre jeunesse nationalement; c'est lui apprendre la valeur des études classiques; c'est lui démontrer que tout ne s'obtient que par le travail, et que les premiers postes, ceux auxquels ils ont droit, ne peuvent s'acquérir que par un travail intelligent, acharné, persévérant; c'est leur apprendre qu'il vaut mieux être propriétaire au pays que serviteurs des autres, chez soi ou ailleurs; c'est insister sur la valeur et la nécessité des études universitaires. Savoir vouloir pour ceux qui sont chargés de l'éducation de notre jeunesse, c'est inculquer à nos jeunes un tel désir d'instruction supérieure, qu'ils s'organisent pour forcer ceux qui ont la surveillance de notre bien moral, l'administration de nos biens temporels, à placer nos universités sur un tel pied qu'il ne s'en trouverait pas de supérieures sur ce continent, sinon par la richesse, du moins par la valeur de l'enseignement qui s'y donnerait.

Vouloir et savoir vouloir, pour notre peuple, c'est de nous organiser pour établir tout notre monde au pays; de développer nous-mêmes et pour notre bénéfice les ressources naturelles de notre pays d'exploiter nous-mêmes nos services d'utilités publique; de nous qualifier pour être supérieurs aux autres dans toutes les professions, dans tous les métiers et dans tous les postes que nous devrons occuper.

Vouloir et savoir vouloir, c'est en un mot se rendre assez compétent en économie politique, et, par un travail intelligent, devenir les maîtres du pays.

Si nous le voulons bien, et si nous savons vouloir, nous y arriverons.

J.-Ernest LAFORCE.

NOTRE AMERICANISATION PAR LES MAGAZINES

Dans la Revue dominicaine de juillet-août M. Jean Bruchési publie une très intéressante étude sur notre américanisation par le magazine. On sait la vogue dont jouissent chez nous "ces revues mensuelles, bimensuelles ou hebdomadaires à couverture rutilante, plus ou moins illustrées, où la part la plus large est faite à la publicité, aux romans et nouvelles, au fait-divers, aux célébrités de l'écran et du monde interlope." M. Jean Bruchési montre comment le magazine américain, au même titre que la radio, le journal et le cinéma, "précède souvent, prolonge toujours, quand il ne l'amplifie pas, la bruyante publicité que font ces trois merveilles de la science moderne à une forme de culture dont les Canadiens français, pour nous en tenir à eux, pourraient se passer."

L'auteur après avoir résumé brièvement l'influence qu'a toujours exercée au Canada la République voisine, déplore le fait que "la majorité des Canadiens et des Canadiennes d'origine et de langue françaises, s'empoisonnent — et cela depuis nombre d'années — à la lecture des plus détestables, des plus insignifiants magazines américains, notamment de ceux que nos concitoyens anglais qualifient de "pulp magazine" et qui, imprimés sur du papier à journal, sont des équivalents de camelote ou de marchandise de pacotille.... (Ils déversent chez nous une littérature malsaine vouée à l'apologie du crime, du divorce, de l'amour libre, à la glorification des étoiles de cinéma et des as du base-ball." M. Bruchési donne des statistiques qui indiquent que la circulation de ces publications au Canada est beaucoup trop considérable.

Sous le régime conservateur de 1930 à 1935, M. Bennett avait cru rendre service à ses compatriotes en imposant des droits élevés sur les magazines américains vendus au Canada. Cela faisait partie de son programme de protection douanière. Nous n'allons pas discuter sur les intentions de tel ou tel politicien. Prenons le fait brutal du droit douanier sur les publications étrangères. Il a eu pour effet immédiat de restreindre leur circulation. Nous avons loué le geste. Si nous voulons nous protéger contre l'influence américaine, il nous faut en prendre les moyens. Les magazines canadiens de langue anglaise ont profité de la situation. Sans doute valent-ils mieux, d'une façon générale, que leurs concurrents américains. Mais ils ne valent pas tout de même très cher. Pour des lecteurs canadiens-français les uns et les autres offrent un aliment intellectuel beaucoup trop léger.

Que faire dans les circonstances? Nos gens lisent. Quelques critiques ont prétendu que les Canadiens français ne lisaient pas: c'est une pure invention. S'ils lisent peu de livres canadiens, c'est souvent que la publicité de nos écrivains et de nos éditeurs souffre d'indigence. Mais nos gens lisent: et ils lisent surtout des magazines américains. Comme le dit excellemment M. Jean Bruchési, "ici encore une grande partie du mal est en nous. Si nous voulons combattre, autant que la chose est possible, la littérature de rebut qui nous vient des Etats-Unis, ayons, pour la masse, au moins un magazine bien fait, vivant, présenté avec goût, où la variété des sujets soit égale à l'excellence de la forme littéraire, où la première place soit donnée aux choses et gens de chez nous, dans un esprit bien français." Il faut comprendre qu'entre la revue universitaire sérieuse et sobre, et le journal quotidien, il y a place pour un ou des magabines honnêtes dont la présentation et la langue sont plus accessibles à la foule. Voilà une belle et nécessaire tâche. Qui veut l'entreprendre?

—Le DROIT

L. R.

A LA CASERNE :

Un réserviste, un Dumanet, se présente dans les rangs avec une large médaille de vermeil sur sa poitrine.

—Eh! là-bas, le numéro 4 qu'est-ce que c'est que cette soucoupe que vous avez sur votre tunique ?

J'vas vous dire, mon sergent, c'est le prix qu'a remporté ma vache au comice de chez-nous !

IRREFUTABLE.

Cueilli dans un journal à sensation :

—La preuve en serait, paraît-il assez facile à administrer. Ce sont des poils d'hyène, puis que c'est l'hyène qui les a laissés en se sauvant et ce serait une hyène que s'est sauvé puisque les poils qu'elle a laissés sont des poils d'hyène.

FRANCHISE ET OBEISSANCE.

Madame à sa nouvelle bonne.

—Ma fille, il y a deux choses auxquelles je tiens par-dessus tout : la franchise et l'obéissance.

La bonne.— Alors, quand Madame sera à la maison et qu'elle me commandera de dire qu'elle est sortie, à quoi faudra-t-il que je donne la préférence : à la franchise ou à l'obéis-

NOUVELLES DE GIROUXVILLE

Une quinzaine d'enfants de la paroisse passent huit jours sous la tente à Joussard, sur les bords du Petit Lac des Esclaves — Semaine d'initiatives scoutes

GIROUXVILLE Alta. — Pour répondre au plan d'Action catholique élaboré par Son Exc. Mgr Guy. O.-M.I., M. l'abbé O. Bouvet, curé de Girouxville, organisa pour une quinzaine d'enfants un "campement" à Joussard sur les bords du petit Lac des Esclaves. Huit jours sous la tente, jeux en plein air, bains au lac, bref un pique-nique de huit jours, il n'en fallait pas plus pour enthousiasmer des jeunes !

Dimanche le 2 août, ils arrivèrent à Joussard, déterminés à bien employer la semaine ! Après le souper l'on procéda à l'érection de la tente : chacun y installe ses couvertures et oreillers : le bon foin remplacera le sommier. Puis, pour mettre la "colonie" sous la protection de la Sainte Vierge, récitation du chapelet.

La clarté et la belle température le permettant, une joute de balle-au-camp s'organisa avec les jeunes de Falher, eux aussi en "campement". Et ce fut au clair de lune que chacun, le couvre-feu sonné, s'endormit. Telle fut l'inauguration de la première nuit sous la tente !

Le lendemain matin, au coup de sifflet du Chef, tous se disposent à se rendre à l'église de la Mission pour assister à la sainte messe. C'est ainsi que chacune des journées débutera : prière, messe et communion. Et cela n'empêchera pas que l'on s'amusera ferme tout le long du jour. N'est-ce pas une fois de plus que l'on peut constater que "la piété est utile à tout", comme dit saint Paul.

Au dîner, nous avons la visite du R. P. Roussel, O.M.I., missionnaire au Wabasca; son répertoire de chant nous égaie ! M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Joussard, venait au souper, rencontrer ses anciens petits paroissiens de Girouxville. Deux fois, au cours de la semaine, il nous fit la surprise de nous apporter de la bonne soupe aux pois ! Merci, M. le Curé !

A la partie de balle au camp, le mardi soir, c'est le R. P. J.-B.H. Giroux, O.M.I., qui commence le jeu en agissant comme arbitre. Comme ce bon vieux missionnaire se sent heureux parmi les jeunes!.... Au retour de la partie, ce fut le "Bivouac" feu de camp, chants et danses à la ronde. Aux dernières heures du feu, récitation de la prière du soir. Certes de telles journées si bien commencées, si bien remplies et si bien finies, ne manqueront pas de laisser le meilleur souvenir ! Et, nous n'étions encore qu'au milieu de la semaine.

Mercredi, la température nous le permettant — pas même une brise — chose asez rare sur le bord du lac —, nous avions la messe en plein air. Les enfants y assistent confortablement installés dans les chaloupes sur le bord de l'eau. N'était-ce pas une réplique des scènes évangéliques. Notre Seigneur, se trouvant au milieu des siens, sur les bords du Lac de Tibériade ?

Il nous fait plaisir de mentionner parmi nos visiteurs les noms de M. l'abbé A. Gould, curé de High Prairie, du R. F. McIntyre, O.M.I., des RR. PP. Bellavance et Genest, du Collège des Jésuites d'Edmonton de passage à Joussard, en tournée de recrutement.

Jeudi et vendredi : grandes fêtes à la Mission St-Bruno : pèlerinage des Indiens. Nous nous rendons en procession, drapeau en tête, assister à la grand'messe. Mais c'est surtout le vendredi après-midi, à la clôture de la fête, présidée par Son Exc. Mgr Guy, O.M.I. Par une délicate attention des organisateurs, nous avons le bonheur de former la Garde d'Honneur au T. S. Sacrement.

La photo de la cavalcade qui alla à la rencontre de Monseigneur ainsi que notre groupe qui s'était joint aux Chefs et Conseillers indiens, continuera l'aimable souvenir de cette fête.

Et nous voilà rendus au samedi, jour du " lever du camp!" Avant de quitter Joussard, nous nous rendons à la Mission pour y saluer le R. P. Serrand, O.M.I., supérieur; nous le remercions de ses attentions à notre endroit et emportons ses saluts à ses anciens paroissiens.

Sur la route du retour, nous prenons le dîner près du presbytère de M. le Curé de High Prairie, et dans la soirée, nous atteignons Girouxville.

M. l'abbé G. Martin, prêtre, vicaire de Girouxville et desservant du Lac Magloire, passa la semaine avec les enfants; il fut grandement secondé par M. Maurice Rondelet, chef de la Troupe Scoute des SS. Martyrs canadiens de Girouxville.

—COMM.

NOUVELLES DE DONNELLY

La clinique du gouvernement — Field Day" chez M. Paquette — Exposition agricole du 11 août — Visiteurs — Naissance — Décès.

DONNELLY — Nous avons eu la clinique du gouvernement les 16 et 17 août et les 27 et 28 août dernier; le Gouvernement mérite des félicitations pour le choix des personnes envoyées pour examiner les enfants de 3 à 15 ans qui semblaient avoir besoin des soins du médecin; la clinique était en mesure de faire les opérations pour les amydales, les adénoïdes les dents. La salle du Couvent fut mise à la disposition de la clinique par nos Religieuses de Ste-Croix qui se dévouèrent beaucoup pour donner toute l'aide possible. Cette clinique avait été demandé par notre Commission Scolaire de Donnelly; les 3 membres de la Commission donnèrent deux jours complets à la clinique aidée par des gens de bonne volonté de l'un et de l'autre sexe. Les opérés sont aux petits oiseaux pour le bien-être que leur a procuré cette clinique. Rendons grâces à Dieu pour ce nouveau bienfait.

"Field Day" du 4 août chez M. J. PAQUETTE :

Le " Field Day ", s'est tenu à la belle ferme canadienne de M. J.-L. Paquette. Il a été un succès. De très belles conférences ont été données par des experts du Gouvernement, amenés par notre si digne agronôme bilingue, M. Tremblay. Un succulent dîner fut servi par Mme J.-L. Paquette aux distingués visiteurs. Le " Field Day " a été un succès ; très bien organisé.

Exposition Agricole du 11 août

L'Exposition Agricole de Winamiki s'est tenu à Donnelly sur le terrain de l'école. Température idéale. Nombreux exhibits; plusieurs des nôtres ont rapporté de beaux prix. On est venu nombreux pour profiter une fois de plus, des experts envoyés par le Gouvernement. Nous avions même le bonheur d'avoir parmi nous, notre député : René Pelletier; le discours qu'il nous donna fut fort apprécié de tous. Les organisateurs de cette exposition agricole mérite nos plus sincères félicitations.

VISITEURS

Les RR. PP. Bellavance, et Genest, tous deux du Collège des Jésuites d'Edmonton, nous sont arrivés le 2 août au soir pour repartir le 6 au matin; tous ont été enchantés de les rencontrer; ils ont visité Donnelly, Peace-River, Guy, Falher, Girouxville et McLennan en vue de saluer leurs élèves actuels et aussi en vue de décider les parents à envoyer de leurs enfants au Collège. M. Edouard Brisson, notre si digne hôtelier, ainsi que sa Dame avait mis deux chambres à la disposition de nos visiteurs (le presbytère ne peut loger que son curé). Leur passage a fait du bien qui durera. Revenez nous édifier.

Le 4 août au soir, Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., couchait à Donnelly pour en repartir le lendemain matin. Comme toujours, sa visite, quoique courte, nous a fait du bien et sa bénédiction aide à aller de l'avant dans le service de Dieu.

—COMM.

NAISSANCE

Joseph, Léon Edouard, Alfred Brisson né le 2 août et baptisé, à Donnelly, le 9 août par le curé de la paroisse.— Parrain et marraine : M. et Mme Fernand Ouellette, grands parents de l'enfant.

Félicitations au papa et à la maman, Albert Brisson et Florence Ouelette.— Mme Edouard Brisson portait l'enfant pour le baptême.

DECES

J.-Lucien Cloutier, âgé de 2 ans, 10 mois, 1 jour, enfant bien-aimé de Donat Cloutier et d'Eugénie Labelle, décédé le 10 août dernier à la suite d'un accident. L'enfant s'est noyé à deux pas de la maison, dans la dame en allant y puiser de l'eau avec une petite chaudière. L'inhumation a eu lieu le 11, dans l'après-midi. Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée par le départ de ce petit ange qui du haut du ciel va veiller sur eux. Le bon Dieu éprouve ceux qu'il aime.



CAP-DE-LA-MADELEINE — S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières a chanté une messe pontificale au Sanctuaire historique du Cap-de-la-Madeleine, samedi le 15 août. Cette messe célébrée en plein air marquait le 32ème anniversaire du couronnement de Notre-Dame-du-Cap. Plusieurs pèlerinages s'organi- [illegible]

CONVERSION A McLENNAN

Mme Jos. Giroux embrasse la religion catholique

MC LENNAN — La famille Giroux, famille pionnière de McLennan, se réjouit de l'immense faveur accordée à l'une des leurs, en ces derniers mois. Mme Jos. Giroux, après quelques mois d'étude, embrasse la religion catholique, remplie de ferveur et d'admiration pour toutes nos saintes croyances. L'eau sainte coule sur sa tête, elle est baptisée en la chapelle de l'hôpital du Sacré-Coeur, entourée de tous les siens.

Il y a trois semaines, il y eût réjouissance générale, à l'église paroissiale, lorsque pour la première fois, Mme Jos. Giroux s'approchait de la Table sainte, entourée de son époux, de ses beaux-frères et neveux.

Que Dieu bénisse cette brebis choisie qui est entrée dans son bercail, et lui accorde encore de longues années pour répandre autour d'elle le parfum de son apostolat.

—COMM.

Les aînés de la famille Dionne visitent leurs soeurs cadettes

CALLANDER, Ont. — Rose Dionne a visité ces jours-ci, ses cinq soeurs, les quintuplettes Dionne, et celles-ci étaient si contentes de la voir qu'elles ont essayé de l'embrasser en collant leurs lèvres sur le moustiquaire de leur pouponnière. C'était la première fois que les cinq aînés de la famille Dionne voyaient leurs soeurs cadettes : ils ont été retenus loin de la pouponnière durant plusieurs mois, à cause d'une épidémie de rougeole. Rose Dionne que les quintuplettes étaient si heureuses de voir, est âgée de huit ans.

Suppression des partis en Grèce

ATHENES — Le général Jean Metaxas, premier ministre et dictateur de Grèce, a annoncé l'abolition des partis politiques. Réunissant les maires des principales villes du pays, le général Metaxas leur dit : "S'il y en a parmi vous qui appartiennent à des partis politiques, qu'ils les oublient. Il n'y a plus de partie politiques en Grèce".

Des ossements préhistoriques

HIGH RIVER, Alberta — Des os fossiles, une partie de fémur et une côte d'une créature préhistorique ont été trouvés à 30 milles à l'ouest d'ici. On a expédié les os pétrifiés à un institut d'archéologie qui a procédé à l'identification des pièces. On croit que c'est la première fois qu'on découvre des spécimens d'animaux préhistoriques dans le district de High River, à 40 milles au sud de Calgary.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Les résultats du Concours de français — Bonne récolte — Baptêmes

ST-Paul — Les gens de St-Paul constatent avec un orgueil légitime les résultats du Concours de français. En effet de nombreux lauréats se trouvent à St-Paul. Nous sommes heureux et justement fiers de participer à la joie des décorés. St-Paul figure comme l'une des paroisses les plus françaises...., les résultats prouvent notre affirmation. Loin de dormir sur la palme du succès nos chers enfants visent encore plus haut.... Excelsior.

Depuis quelques semaines nos cultivateurs vont bon train dans les récoltes. Malgré la grêle et la sécheresse le district comptera plusieurs boisseaux de blé doré. Vendredi dernier une pluie bienfaisante vint raffermir le coeur des fermiers. Bienfaisante, je dis vrai, il pleut encore lundi. Les misérables épis sauvés sur les fermes grêlées se sont multipliées.

Cette semaine, les derniers résultats des examens départementaux sont parvenus aux concurrents. Les uns, tristes, répètent les paroles "Mea Culpa", les autres trahissent une joie et un orgueil bien placés. Somme faite, les résultats caractérisent ou dénotent une année de travail intense.

Nous avons parmi nous le R. P. Pépin, O.M.I., en tournée de recrutement. St-Paul envoie chaque année plusieurs de ses enfants dans cette institution de vocation. Sachons les encourager.

Mlles Blanche Berlinguette et Annie Leroux sont de retour parmi nous après un séjour de deux mois à la côte du Pacifique.

La famille Lagacé est revenue aussi d'un voyage chez des amis en Colombie.

BAPTEMES

Marie-Louise-Thérèse Déchène enfant de M. et Mme Louis-Philippe Déchène.

Laurent-Elzéar-Joseph Hurtibise, enfant de M. et Mme Elzéar-A. Hurtibise.

—COMM.

Aux Canadiens Français de Vancouver

L'union des 7 000 personnes de langue française de Vancouver et des environs— Nouvelles — Le représentant de la "Survivance."

"La Survivance", nous réunit enfin par les colonnes de son journal. L'enthousiasme de nous rencontrer plus souvent est à son comble, mais nous n'avions pas jusqu'aujourd'hui ce moyen efficace de faire connaître nos nouvelles et nos activités dans la langue qui nous est chère. Cette liaison importante nous aidera dorénavant à organiser nos réunions d'intérêts mutuels, dont la participation sera un avancement vers l'idéalisme du vrai canadien : la conservation de nos belles moeurs, notre religion et notre langue.

De Bonald dit que, tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. Faisons attention à nous, le casque nous va peut-être tous un peu. Il est pénible de constater que dans une métropole comme Vancouver, c'est facile de se laisser hynoptiser par les charmes d'une autre langue.

Si vous parlez l'anglais à tout prix, aussi mal que vous le parlerez, c'est de l'anglais toujours. Petit à petit le courant s'accumule; durant ce temps-là nous avons changé une miette à la fois, nos moeurs, et quand le courant est devenu un torrent que pouvons-nous contre la force.... il n'y a pas de résistance n'est-ce pas ?

Placé en plein au pied des Rocheuses Vancouver exerce un attrait irrésistible sur les gens de toutes les autres provinces du Canada. Nous sautons du sublime au superbe en revoyant ses beautés naturelles et artificielles. Le climat comme dit le "Vancouverite", avec un orgueil absolu, est le plus idéal du monde entier, ni chaud, ni froid, et il attire en grand nombre des gens qui reviennent finalement pour y demeurer définitivement. Nous sommes 7,000 personnes de langue française ici, y compris "Centre Vancouver" et Maillardville. Ne sommes-nous pas assez pour nous maintenir fortement ? Ayons nos soirées sociales, nos propagandes et nos sports en français. La Survivance nous prêtera son concours à toute heure. N'oublions pas que nous sommes bienvenus, à nous de reconnaître leur marque d'attention.

EUPHROSINE

Samedi, le 15 août, dans la soirée, un groupe d'amis se réunissaient chez M. et Mme Henri Lapointe, 4203 rue Dundas, pour fêter le 25e anniversaire de mariage de ces derniers. Il y eut présentation de cadeaux. L'on s'amusa ferme pendant toute la soirée. Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux époux.

Mariage — Le 27 août aura lieu en l'église de Ste-Hélène le mariage de M. Yves Bohemier, fils de M. et Mme Eustache Bohemier de Maillardville, avec Mlle Annette Mercier, fille de M. et Mme Henri Mercier, 3751, rue Pender. Nos meilleures voeux aux futurs mariés.

En voyage — M. Nadeau est en voyage à Edmonton et à Legal. M. Fred Garneau, de la troisième avenue est allé à Seattle. Mlle Madeleine Lapointe est en visite chez sa tante Mme Thompson à Edmonton.

De passage à Vancouver, Mlles Antoinette et Annette Baril de St-Boniface, Manitoba.

Patients à l'hôpital St-Paul — Mme Lachance, Mme Lebeau, M. L.-P. Dionne, M. C. Larivée, M. Dubois, M. Dumont. A tous ces malades, nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Initiatives canadiennes-françaises- Le district de Kerrisdale, fêtant le jubilé de Vancouver demanda aux Canadiens français leur concours. Un groupe de chanteurs, sous la direction de M. W. Lévesque se rendirent à cette invitation et chantèrent nos vieilles chansons canadiennes. L'assistance les a chaleureusement applaudis.

Le 24 juin dernier, fête de la St-Jean-Baptiste, les Canadiens français se réunirent à la cathédrale pour y entendre la messe. Le sermon fut donné par le R. P. Cyprien, O.F.-M. S. E. Mgr Duke nous honora de sa présence et à l'issue de la messe nous offrit dans notre langue ses souhaits et ses conseils.

Le 28 juin, quelques 300 Canadiens français se réunissaient à l'église de Saperton, New-Westminster, gracieusement mise à notre disposition par M. le curé Fanigan. Le R. P. Cyprien, O.F.M., donna le sermon.

Après la messe, tous se rendirent au Queen's Park pour une fête champêtre. Ah! Quelle fête. Tous en garderont un souvenir très vivant. Tous se séparèrent vers huit heures en se promettant bien de se réunir encore aussi l'année prochaine.

LE REPRESENTANT DE " LA SURVIVANCE "

Tous ceux qui auraient des nouvelles à faire publier dans la chronique des Canadiens français de Vancouver et des environs sont priés de les communiquer à M. J.-A. McNeil, Hôpital St-Paul, Vancouver. Elles devront lui être remises pas plus tard que chaque samedi matin. On pourra aussi téléphoner à M. McNeil tous les jours jusqu'à 11h. 30 au numéro suivant : Seymour 8508 L. M. J.-A. McNeil est le représentant pour la Colombie Anglaise du journal "LA SURVIVANCE", publié à Edmonton.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Série de fêtes et d'événements intéressants pour la paroisse — Vénération d'une relique du saint curé d'Ars — Confirmation des enfants — Mariage Tousignant - Royer

LAMOUREUX — Nous venons de traverser une série de fêtes et d'événements intéressants pour la paroisse.

D'abord le 9 août, nous avions le bonheur de vénérer une relique importante du saint Curé d'Ars, un fragment de son corps apporté récemment de France par M. Garnier, notre curé. A cette occasion, le R. P. Larose, O.M.I., nous donna le sermon sur le culte des saints et la vénération de leurs reliques. Il nous montra avec éloquence comment l'Eglise a toujours honoré et respecté les restes des saints dont le corps était pendant leur vie le temple du Saint-Esprit. Après le sermon, toute l'assistance défila pour vénérer la relique du saint Curé d'Ars. Pendant ce temps le choeur chantait le cantique spécial chanté au pèlerinage d'Ars, en France.

Le jeudi 13 août était le jour de la confirmation. A 10 heures Son E. Mgr J.-H. McDonald, évêque de Victoria, faisait son entrée solennelle dans notre église magnifiquement décorée. Après la messe chantée par le R. P. Camille, O.F.M., Son Excellence interrogea les enfants et leur fit une instruction dans les deux langues, puis administra le sacrement de confirmation à 67 enfants, dont 59 de notre paroisse, 5 de Fort Saskatchewan et 3 de Coronado, ces derniers, venus dans l'après-midi. M. Siméon Langlois, M. Pierre Mout, Mme Alphonse Lamoureux et Mme Latour remplissaient l'office de parrains et marraines, charge dont ils s'acquittèrent avec beaucoup de dignité. Le choeur de chant fit entendre une belle messe en musique et chanta de beaux cantiques de circonstance.

Les Dames avaient préparé un excellent dîner qui fut servi dans l'intimité du presbytère.

Le lundi, 17 août, c'était une autre cérémonie, le mariage de M. Alfred Tousignant et de Mlle Elise Royer. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le Curé Garnier, qui célébra également la messe. Les témoins des mariés étaient MM. Philias Royer et Toussaint Bazinet.

La pluie qui avait tombée en abondance pendant la nuit, ne put empêcher les nombreux parents et amis des nouveaux mariés de se rendre à l'église. Le choeur de chant composé surtout de jeunes filles chanta la messe des Anges et de beaux cantiques. Après la cérémonie on se réunit chez M. Philias Royer pour le repas des noces. L'après-midi se passa gaiement, ponctuée par des discours et des chansons pour lesquelles le talent et la bonne volonté de chacun furent mis à contribution.

Nous offrons aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. et Mme Camille Villeneuve et leur fils Joseph, sont de retour depuis vendredi, 14 août, de leur long et intéressant voyage dans l'Est. Ils ont visité en automobile les principales villes du Manitoba, de l'Ontario, et du Québec. Ils ont même poussé une pointe jusqu'aux chutes de Niagara. Aucun accident n'est venu interrompre le charme du voyage. Nos voyageurs ont vu de belles choses, mais ils ont traversé aussi de vastes contrées ruinées par la sécheresse. Ils reconnaissent sans difficulté qu'aucune province de l'Est ne peut être comparée à l'Alberta pour la prospérité générale et cette année surtout pour l'abondance de la récolte. Soyons donc fiers de notre province à la terre féconde, au sous-sol d'une richesse incomparable et plaignons un peu ceux qui, au lieu d'utiliser l'or et l'argent de nos mines veulent nous affliger d'une monnaie de papier sans valeur, dénommée faussement : monnaie de prospérité.

M. Phil. Lamoureux, est de retour dans sa famille, après un long séjour à l'hôpital de la Miséricorde.

★

N.B. On demande un bon forgeron Canadien français, pour Lamoureux.

—COMM.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Visite d'artistes de St-Vincent — Les examens de l'A. C.F.A. — Décès de Mme Hélène Déry — Retour de nos voyageurs.

Dimanche dernier les amateurs de St-Vincent nous firent le plaisir de venir nous jouer une très jolie pièce et d'une manière très intéressante. Nous les félicitons de leur belle interprétation et les remercions très cordialement de leur démarche. Comme pour leur rendre leur passage plus mémorable. la pluie les a retenus avec nous jusqu'au lendemain.

Le retour des examens du département ainsi que de l'A.C.F.A. ont fait des heureux et quelques désappointement. Nous devons des félicitations à notre amie Gisèle Demers, ainsi qu'à nos jeunes des grades élémentaires pour leurs succès éclatants, en gagnant un prix provincial.

Dimanche après la messe eut lieu un petit voyage au cimetière, voyage annuel du dimanche de l'Assomption, c'est toujours touchant.

La semaine dernière est décédée, Mme Hélène Déry, épouse de feu Ernest Déry, qui l'a précédée dans la tombe de quelques mois seulement. Les funérailles eurent lieu vendredi au milieu d'un concours d'amis et de parents très affligés.

Mme Déry était une chrétienne exemplaire et les dames de Ste-Anne firent preuve de reconnaissance pour son dévouement passé.

La famille Déry remercie ceux qui ont pris part à leur peine et témoigné leur sympathie.

M. et Mme Adélard Roberge sont de retour d'un voyage d'un mois aux Etats-Unis chez les parents de M. Roberge. Ils se déclarent enchantés d'un si beau séjour et aiment à répéter que nous sommes chanceux à Bonnyville d'avoir une aussi belle récolte.

La pluie abondante de vendredi et dimanche nous ont apporté au-delà de 3 pouces de pluie, suffisant pour le moment. Nous en souhaiterions autant aux gens affligés de feux de forêts. La récolte est à moitié coupée et plus, dans de bonnes conditions. Les battages sont un peu commencés.

SIBENIK, Yougoslavie — Le roi Edouard VIII, actuellement en croisière, a acheté deux poupées et un gilet de laine à l'île d'Arbe. Il s'est aussi fait expliquer par des pêcheurs qui ne connaissaient pas son identité les secrets de leur dur métier.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	81½
No 2 Nord	79½
No 3 Nord	76½
No 4 Nord	72½
No 5 Nord	63
No 6 Nord	57½
Fourrage	45

Avoine—

No 2 CW	35
No 3 CW	31
Fourrage	29½

Seigle—

No 3 CW	42
No 4 CW	39
No 5 CW	35

Orge—

No 2 CW	45
No 3 CW	45
No 4 CW	42

Bétail—

Taures de choix	3.25 - 3.75
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	3.50 - 4.00
Bouvillons moyens	2.75 - 3.25
Veaux de choix	3.25 - 6.75
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Agneaux	5.75 - 7.00
Porc à bacon	- 8.75

Boeuf d'engrais—

Choix	1.75 - 2.00
Autres	1.25 - 1.75

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	18
Grade B	13
Grade C	11

Crème—

Spécial	21
No 1	19
No 2	16

BEURRE —

No 1, en boîte	27
Enveloppé, No 1	26½
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

CITE DU VATICAN — Son Eminence le cardinal Pietro Fumasoni-Biondi, de Roma, a été nommé patron de la croisade missionnaire des étudiants catholiques canadiens.

Coin du Fermier

LA PROTECTION DES BESTIAUX AU COURS DU TRANSPORT

Les dégâts causés par la brutalité — Le développements des transports par auto

L'un des plus gros problèmes dans le transport des porcs est de trouver le moyen de supprimer les lourdes pertes causées par les manutentions négligentes au cours du voyage entre la ferme et l'abattoir. C'est là un problème de tous les temps et qui exige la coopération intime des cultivateurs, des agences de transport et des salaisons. Il présente même une telle importance, dit J.-M. McCallum, Chef du Service des marchés de la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, dans un numéro récent de la Revue Agronomique, qu'il peut être nécessaire d'appuyer ces efforts par des lois.

Beaucoup des dégâts sont causés par la brutalité, les coups de pieds, les coups de bâton, etc., distribués aux animaux au cours du chargement, l'encombrement dans les wagons et les camions et les meurtrissures qui en résultent; les batailles entre les animaux des différents propriétaires; les clous et les pointes faisant saillie dans les wagons à bestiaux; l'absence de séparation entre les porcs et les autres animaux; le mélange des verrats et des truies avec d'autres catégories d'animaux de plus grande valeur, enfin, le manque de protection contre les écarts de température. Un comité représentant les intérêts de l'industrie animale au Canada a déjà beaucoup fait pour obtenir que les porcs sur pied soient mieux traités. Depuis 1928, le comité a travaillé inlassablement pour obtenir que les compagnies de chemin de fer améliorent les wagons à bestiaux et adoptent des moyens de séparation plus pratiques, mais ces efforts n'ont pas encore été couronnés de succès. On exige que des moyens de séparation soient pourvus dans les camions qui circulent en Ontario, mais ce règlement ne s'applique pas à tout le Canada.

Un autre problème est le développement des transports par automobile. Il y a des milliers de voituriers au Canada, et beaucoup d'entre-eux ne fournissent pas les moyens nécessaires pour assurer le bon soin des bestiaux. La protection des intérêts des cultivateurs n'est pas suffisamment sauvegardée. Il est essentiel que l'on adopte des règlements stricts et spécifiques, pour obliger tous ceux qui font le commerce du transport des bestiaux à adopter le meilleur matériel possible et à prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger les animaux. Ce n'est peut-être pas exagéré que de dire que l'adoption de bonnes méthodes pour le transport et la manutention des porcs en vie fera plus pour augmenter la valeur des produits, et par conséquent le rapport net au cultivateur, que tout autre progrès dans les méthodes qui restent à perfectionner.

LES MAUVAISES HERBES

Elles gâtent la récolte de semence

Les cultivateurs qui désirent se faire un revenu de la vente des graines de semences s'occupent actuellement de choisir la récolte qu'ils laisseront sur pied pour la production de ces graines. Il y a sans doute d'autres récoltes qui ont été semées spécialement pour cela, principalement des céréales, mais la sélection dont nous parlons portera sur certaines espèces comme le mil, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, la luzerne, le mélilot et d'autres plantes fourragères. Cette sélection doit se baser sur certains facteurs dont le premier et le plus important est la qualité de la semence que l'on obtiendra et qui est réglée par l'absence de mauvaises herbes.

Pour obtenir le plus gros rapport possible de la récolte de semence, il est important que la qualité de cette récolte soit aussi élevée que possible. Trop souvent la production des semences ne rapporte rien parce que la récolte ne convenait pas ou qu'elle n'a pas été bien préparée. Il y a des mauvaises herbes dont il est très difficile de séparer la graine de celle des graminées et des trèfles, et le seul moyen de s'en débarrasser est de les enlever de la récolte par l'arrachage à la main. Cet arrachage peut parfois se faire économiquement, mais pas toujours. Il y a d'autres mauvaises herbes qui non seulement se séparent difficilement, mais qui sont d'une catégorie dangereuse, et leur présence est à redouter dans les graines de catégories supérieures. La grande marguerite est une de ces mauvaises herbes, et le mil qui contient de la grande marguerite ne devrait pas être conservé pour la production de la graine. Le silène enflé, la lychnide blanche, le chiendent, la moutarde sauvage, le silène noctiflore, le faux lin, le plantain lacéolé et la carotte sauvage appartiennent également à cette catégorie, et les récoltes de trèfle d'alsike, de luzerne, de trèfle rouge et de mélilot qui contiennent ces mauvaises herbes ne peuvent guère donner des résultats avantageux. On trouvera des renseignements complets sur le nettoyage de la semence dans le bulletin intitulé : "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes" du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Quand j'rêve tout seul

DES 'DECIDES' C'EST CE QU'IL FAUT ABSOLUMENT

J'entendais l'autre jour un gars me dire : "T'en fais pas, mon vieux, travaille tant que tu pourras, à quoi bon ? Il y aura toujours du mal et qu'est-ce que tu peux changer dans le monde ? "

Et je n'ai pas eu le courage de rien lui répondre. J'ai avalé ça. Mais voilà que j'y ai repensé longuement. Ce n'est pas à dire que je fus ébranlé dans mes convictions, mais je m'aperçois que j'ai été "bête" de ne pas lui répondre à ce gars-là quelque chose comme ceci.

Il y aura toujours du mal dans le monde !

Alors, balayeuse, jette donc ton balai au poêle, il y aura toujours de la poussière.

Il y aura toujours du mal ?— Cultivateurs, allons-nous-en à la maison, serrons nos grattes, nos pioches, il y aura toujours de mauvaises herbes dans nos jardinages.....

Heureusement que personne ne prend au sérieux pareille affirmation, qu'arriverait-il ?

Il y aura toujours du mal, c'est cependant faire oeuvre utile, indispensable que de FAIRE EN SORTE QU'IL Y EN AIT UN PEU MOINS par notre travail apostolique.

Chacun s'acquitte de son travail dans la paroisse où il vit pour que le monde devienne par lui un peu meilleur et plus heureux.

Il y aura toujours des mauvais livres, des mauvais journaux.... Ceux que je découvre, je les dénonce, je les détruis, je conseille aux autres d'en faire autant. Ce qui est encore mieux : je fais la propagande des bons livres et des journaux irréprochables (en autant que la faiblesse humaine le permet).

Il y aura toujours des pécheurs, des péchés et des occasions de péché. Qu'importe ! Le prêtre, sans jamais se fatiguer, relève, absout, encourage, aide.

Et c'est ainsi que va le monde sur la boule ronde.

Et maintenant je comprends mieux la mission donnée aux apôtres et qui vient de nous être donnée à tous, cultivateurs comme ouvriers et professionnels par Notre Saint Père le Pape : "L' apôtre de l'ouvrier sera l'ouvrier, l'apôtre du cultivateur, sera le cultivateur".

Quand on nous dit : "Que peut faire un petit nombre contre la multitude des "tièdes" ? Je laisse la réponse au Père Gatry: " Un petit nombre d'ouvriers intelligents et décidés aujourd'hui pourraient beaucoup plus qu'en autre temps influencer sur la marche du monde entier".

Ouvrons les yeux :

Que n'ont pas fait et que ne font pas encore avec leurs écrits empoisonnés J-J. Rousseau, Voltaire, Zola et tant d'autres ?

Regarde la Russie :

100,000,000 de Russes conquis par une poignée de Juifs violents et résolus. Et l'Italie: un Mussolini décidé.

Aujourd'hui un empire se lève à sa voix.

L'Allemagne avec Hitler et quelques autres entraîneurs.

Regarde cette poignée de communistes juifs en France, en Espagne, au Canada.

Reculent-ils devant les obstacles? Penses-tu que leur propagande infernale se fait les bras croisés ?

Vois l'admirable fondateur de tous nos mouvements de jeunesse : J.A.C., J.O.C., etc., et qui a nom M. le Chanoine Cardyn. Au début une dizaine. Aujourd'hui des centaines de milliers, et dans une vingtaine de pays.

La J.A.C. et la J.O.C. comme les autres mouvements de J.E.C. sont des organisations MONDIALES.

Des agissants, des bâtisseurs, des " décidés", c'est ce qu'il faut absolument, me suis-je dit, en rêvant tout seul.

("La Jeunesse Agricole Catholique")

FRANCOIS

COMBIEN DE SEMENCE DOIT-ON SEMER PAR ACRE?

Un bulletin du ministère fédéral de l'agriculture — Son auteur, en discutant les quantités de semence de grain, tient compte des conditions variables de climat, de sol et différentes régions.

En automne et au printemps le cultivateur canadien est appelé à résoudre une question très importante; celle de savoir combien de semence il doit semer à l'acre? La récolte peut être abondante ou passable, suivant la décision qu'il prendra. Le Dr E.-S. Hopkins, Agriculteur du Dominion, a préparé un livret sous le titre : "Combien semez-vous par acre" qui vient d'être publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En discutant les quantités de semence de grain et d'autres récoltes, l'auteur tient dûment compte des conditions variables de climat, de sol et des autres conditions spéciales aux différentes régions. Les quantités recommandées, qui sont basées principalement sur de longs essais, représentent les constatations des autorités reconnues dans la pratique de la ferme.

Le bulletin traite des récoltes suivantes dans les conditions variables: blé d'automne et de printemps, seigle d'automne et de printemps, avoine, orge, mélanges de grains, pois, fèves, lin à filasse, lin à graine, sarrasin, chanvre à filasse, soja pour le foin, soja pour la graine, amidonnier, vesce velue, blé d'Inde pour ensilage, pommes de terre, betteraves fourragères, rutabagas, carottes des champs, navettes, choux frisés, mélanges à foin, mélanges à pâturage, mélanges annuels, et récoltes annuelles ou d'urgence. Par exemple, les différentes quantités de semence recommandées sont indiquées pour les mélanges à foin lorsque la luzerne pousse bien, et là où elle ne vient pas bien, là où elle a été laissée sur pied pendant un certain nombre d'années, et enfin, sur terrains bas, habituellement humides.

Il y a peut être plus de divergence d'opinion au sujet des différentes quantités de semence de plantes à foin et de plantes à pâturage qu'au sujet des autres récoltes habituellement cultivées sur la ferme, dit le Dr Hopkins. En général, une différence de deux ou trois livres dans la quantité de semence de ces plantes ne cause pas de gros changements dans les rendements, mais il serait certainement peu sage de courir le risque d'avoir des rendements plus faibles pour économiser une piastre ou deux par acre sur la semence. Le déboursé pour la semence n'est qu'une petite partie du coût total de la production d'une récolte, quelle qu'elle soit. On peut obtenir gratuitement le livret en question en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE CONCOURS BOLCHEVISTE

Au "rassemblement pour la paix"

GENEVE — La "Correspondance internationale", organe du Komintern a publié dans son dernier No une déclaration du fameux Comité mondial "contre la guerre et le fascisme", créé sur l'initiative de Moscou (et à la fondation duquel prit part M. Nicole, le leader socialiste bolchévisant de Genève). Cette déclaration révèle que l'objectif principal visé par le mouvement contre la guerre et le fascisme est la lutte contre Mussolini et Hitler.

"Le Comité mondial contre la guerre et le fascisme, dit-elle, soutiendra de toutes ses forces le mouvement international en faveur du Congrès mondial de la paix qui doit se réunir en septembre. Il s'adresse à tous ses Comités nationaux et à toutes ses ligues, à tous les groupements qui sympathisent avec ses fins.... pour qu'ils provoquent la formation de délégations larges et représentatives. L'action en faveur du Congrès mondial de la paix peut être le point de départ d'une lutte pour la formation d'un Front de la paix, englobant les masses populaires de tous les pays."

Ce texte veut dire simplement que le Komintern et ses auxiliaires s'emparent du "Rassemblement" pour organiser sous le couvert du pacifisme une vaste campagne d'agitation révolutionnaire. Le Comité mondial contre la guerre et le fascisme préconise entre autres la formation de nombreux Comités locaux de propagande et l'élection "directe" par les "masses populaires" de délégués à la réunion de Genève. M. Frédéric Martin, Conseiller aux Etats, n'avait-il pas raison d'attirer l'attention du Gouvernement fédéral sur le caractère suspect du "Rassemblement" et sur le fait que celui-ci pourrait gravement affecter la neutralité russe?

Vous souvenez-vous que . . .

Racine, poussé au mariage par une crise religieuse, choisit une femme sans beauté, sans culture, mais douée d'un robuste bon-sens;

Que celle-ci n'a jamais lu les oeuvres de son mari;

Que Racine, pas loin de considérer son oeuvre comme un péché, se souciait peu d'en instruire sa compagne;

Que le ménage était du type bourgeois, uniquement préoccupé du soin de la santé et de l'établissement des enfants;

Que Racine ne dédaissait la poésie que pour écrire des lettres d'une banalité pitoyable;

Que, depuis son mariage il avait rompu toute attache avec le monde et avait fait de sa maison un petit Port-Royal;

Qu'il eut sept enfants, et que trois de ses filles furent religieuses;

Que ses filles n'assistèrent pas à la représentation d'Esther et d'Athalie, écrit pourtant pour des fillettes de leur âge;

Que ses enfants ignorèrent toujours le vrai Racine, celui qui ne devait jamais mourir, le père d'Iphigénie, de Britannicus.

MANOEUVRE DU KOMSOMAL

Le Congrès des jeunes pour la paix

GENEVE — Pour préparer le Congrès international des Jeunes pour la paix, à Genève, une conférence de la jeunesse vient d'être convoquée à Olten. En Suisse romande ce sont les deux chefs des Jeunesses communistes, Jaggi (Genève) et "Georges" (Lausanne) qui ont eu pour tâche de recruter les délégués à cette réunion.

"La Lutte" communiste a publié l'ordre du jour de cette conférence, où l'on peut voir annoncés des discours de protestants et de catholiques.

C'est le pasteur Tobler de Winterthur, qui avait déjà assisté au Congrès communiste de Bruxelles, qui fut chargé de la préparation de la réunion d'Olten.

Conformément à la nouvelle tactique de Moscou, un culte fut "autorisé" le dimanche pour les participants chrétiens au Congrès. Il y a lieu de rappeler à ce sujet le conseil d'un délégué américain au VIe Congrès de l'Internationale communiste des Jeunes à Moscou d'"autoriser" ces genres de cultes, ce qui permet de capter la confiance des organisations chrétiennes et de les manoeuvrer ensuite d'autant plus facilement. La manoeuvre a parfaitement réussi aux Etats-Unis; elle semble réussir également en Suisse, grâce au concours de quelques inconscients.

LA VALEUR DES VOLAILLES D'ENGRAISSEMENT

Pour le marché

Une preuve éclatante de l'avantage qu'il y a à bien engraisser les volailles pour la consommation a été donnée dernièrement par les producteurs de certains districts de la province de Québec. Dans ces districts les producteurs engraissent leurs jeunes cochets en épinette ou en parquet avant de les vendre et un bon nombre des oiseaux sont ainsi groupés dans la catégorie " Nourris au lait" et rapportent la prime de 2 à 3 sous offerte pour les oiseaux "Nourris au lait" par comparaison aux oiseaux "Sélectionnés".

Le bon engraissement est un détail très important du commerce des volailles, disent les Services avicoles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, et surtout pour les jeunes cochets du poids des poulets de gril, qui sont vendus pendant l'été. En juin, juillet et une partie d'août, le marché devient généralement encombré d'oiseaux petits, mal finis qui entrent difficilement en consommation et ne conviennent pas pour l'exportation.

On peut stimuler la consommation des volailles sur le marché domestique en offrant des catégories supérieures, et des primes sont offertes pour les oiseaux de cette qualité. Le marché d'exportation absorbe beaucoup de poulets "Nourris au lait" qui pèsent de deux à quatre livres et même par tête. En produisant pour répondre aux besoins du marché domestique et d'exportation, il devrait être possible d'éviter tout encombrement de volailles habillées sur les marchés.

NOUVELLES AGRICOLES

OTTAWA — Une superbe expédition de chevaux du Canada, comptant plus de 70 sujets, est arrivée à Glasgow par voie de Montréal. Elle se composait, en nombres à peu près égaux, de bons chevaux hongres et de juments enregistrées, venant du district de Lacombe, Alberta, ainsi que de chevaux de trait et de quelques chevaux hongres de l'Ontario.

OTTAWA — Sur les 2,713,000 quintaux de fromage importées sur le marché britannique en 1935, les principaux fournisseurs ont été les suivants : Nouvelle-Zélande, 1,763,000 qtx.; Canada, 469,000 qtx.; Hollande 199,000 qtx.; Australie, 134,000 qtx.; Italie, 80,000 qtx., et Sud Afrique 22,000 qtx.

OTTAWA — Parmi les pays de l'Empire qui ont fourni du beurre au Royaume-Uni en 1935, le Canada est celui dont les exportation ont enregistré le plus de progrès. Ces exportations, qui étaient insignifiantes en 1934, se sont élevées à plus de 63,000 quintaux en 1935, soit près du double du chiffre de 1933, et la plus grande quantité depuis 1931.

OTTAWA — Le Commissaire canadien du commerce pour le Nord de l'Irlande fait rapport que les demandes de renseignements reçues de la part des marchands de graines indiquent qu'il ne reste pas de graines de trèfle d'alsike de la récolte de 1935 et que le marché attend avec intérêt l'offre de graines canadiennes pour la saison qui vient.

OTTAWA — Pour la deuxième année de suite, la Nouvelle-Zélande a été la principale source d'approvisionnement de beurre du marché britannique en 1935. Le Danemark venait deuxième, mais avec 72 quintaux seulement de plus que l'Australie.

OTTAWA — La production de graines de mélilot aux Etats-Unis, en 1935, est la plus faible qui ait jamais été enregistrée; celle de graines de trèfle rouge, la plus faible depuis 1926; celle de graine de trèfle d'alsike, la plus faible depuis plusieurs années, tandis que la récolte de graine de luzerne est inférieure à la normale. Par contre, la production de graine de mil, évaluée à 128,223,000 livres, est de onze fois plus forte que la récolte de 1934.

LE JEU DE DAMES

Le jeu de dames paraît immémorial dans l'Extrême-Orient. Il était également connu dans l'ancienne Egypte. Le "digrammisma" des Grecs et le "ludus latranculorum" des Romains n'en étaient probablement que des variétés. Pendant la moyen âge, il jouit d'une vogue immense dans toute l'Europe; on l'appelait alors, en France, jeu de tables.

On distingue deux sortes de jeux de dames: le jeu de dames français et le jeu de dames polonais. Le premier, qui est presque abandonné, existait déjà au quinzième siècle. Quant au jeu de dames polonais, le seul qui soit aujourd'hui usité en France, il aurait été inventé, d'après l'académicien La Condamine, par un officier du Régent, qui jouait habituellement avec un étranger vulgairement appelé "le Polonais". Ce jeu fit son apparition en 1723, dans un café établi à l'hôtel de Soissons.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Une revue médicale prétend que les dentistes ont de grands pieds parce qu'ils travaillent toujours debout. Ce doit être cela, ou bien c'est que les dentistes ayant de petits pieds se sont bientôt enfuis.

Les sources de l'héroïsme.

L'ami de l'aviateur.— Battu, le record de durée ! Votre mari, madame, est un as, un héros !

La femme de l'aviateur, balai en mains.— C'est un lâche, monsieur.... tout simplement, il n'ose pas descendre.

1871 — BRIBES D'HISTOIRE LOCALE — 1872

Mission de Saint-Paul-des-Cris

par Philippe D'ARMOR

LA FIN DE SAINT-PAUL DES CRIS

Pendant que Mgr Grandin évangé-isait les sauvages de la prairie, au-un missionnaire ne résidait à St-Paul. Pour que la maison ne fût pas exposée à toutes sortes de déprédations, le P. Lacombe, agissant encore comme directeur de résidence, l'avait confiée à un vieil Indien catholique, Okimas. Or, "il y avait dans la maison, dont les portes étaient fermées, une demie caisse de thé, un demi baril de sucre, du tabac, des balles, et peut-être pour vingt dollars de butin. Avant la fin de l'été, le vieux Okimas, après avoir dévoré et donné à droite et à gauche les vivres qu'il avait reçus pour son entretien, tua un veau appartenant à Michel Normand, brisa la porte de la maison pour prendre du thé et du sucre. Sur ces entrefaites, les gens du lac Poisson Blanc arrivèrent de la prairie et prièrent le vieux d'acheter leurs vivres. Gadwa, le frère d'Okimas, étant présent, se fit commis, et échangea les vivres pour tout ce qu'il y avait de marchandises dans la maison. Tous deux d'ailleurs eurent l'honnêteté de laisser à la Mission les vivres achetés avec son bien.

Les derniers beaux jours

Le samedi 26 octobre 1872, Mgr Grandin, revenant d'un voyage à l'Ile-à-la-Crosse, arriva, très malade, à St-Paul. "Les sauvages, dit-il, y étaient réunis en grand nombre, et, à ma grande surprise, point de prêtre pour les instruire ! J'en conclus que le P. Leduc, (chargé de donner les obédiences, à St-Albert, en l'absence de Monseigneur), et qui avait dû visiter le poste de Jasper, n'était pas de retour à St-Albert et que probablement sa santé n'avait pu résister à un pareil voyage. Et moi, que pouvais-je faire au milieu de ces sauvages ? J'avais absolument besoin de repos, et eux n'avaient pas moins besoin d'instruction. Une partie de notre maison était alors occupée par un bon catholique, qui me reçut avec toute la charité et les égards possibles. J'étais à peine installé depuis une heure dans la partie de cette maison réservée au missionnaire, quand on m'annonça l'arrivée du P. Blanchet. Vous ne sauriez croire, mon révérend Père, combien cette arrivée me fut agréable. Outre que je n'étais plus inquiet pour les sauvages, je cessai de l'être également pour le P. Leduc. J'appris qu'il avait fait un assez bon voyage, que sa santé n'était pas plus mauvaise et que tout allait bien à St-Albert. (Journal de Mgr Grandin. Mis. t. 12 p. 500). Monseigneur, très souffrant, continua sa route, tandis que le P. Blanchet faisait, parmi ses sauvages, la mission d'automne.

Le Père passa non seulement les fêtes de la Toussaint et des Morts à St-Paul, mais il y resta jusqu'après celles de Noël. (Mis. t. 12, p. 515). Ce devaient être les derniers beaux jours de la petite Mission.

L'abandon !

Dans son rapport sur l'année 1873, le P. Leduc écrivait : "La Mission de St-Paul des Cris s'est trouvée complètement abandonnée cette année. Je n'ai pas eu un Père disponible à y envoyer. Heureusement que le P. Scollen a vu ces pauvres Cris, cet été, à la prairie". (Mis. t. 12, p. 524). Le P. Scollen, en effet, ordonné prêtre le samedi-saint, 10 avril 1873, était parti de St-Albert dès le mardi de Pâques, pour évangéliser les Cris et les Pieds-Noirs, ces derniers plus spécialement. Il ne rentra à St-Albert que le 12 octobre, pour en repartir presque aussitôt et aller s'établir, avec le P. Fourmond pour supérieur, à la Rivière des Arcs (Bow River). C'était la Mission depuis si longtemps rêvée de Notre-Dame de la Paix qui allait naître, tandis que celle de St-Paul des Cris mourait....

Vaines Espérances !

A la même époque, pourtant, Mgr Grandin concevait pour elle de grandes espérances. Il les exposait ainsi aux Pères réunis à Autun (France), pour le Chapitre Général des Oblats, en juillet 1873 :

" Cette résidence, pour le moment, n'est pas de grande importance, surtout sous le rapport matériel; mais bientôt elle sera visitée par un bateau à vapeur, qui naviguera sur la grande rivière Saskatchewan, et, si le projet d'un chemin de fer réunissant les deux océans se réalise, ce poste aura nécessairement de l'importance et pourra servir de dépôt pour fournir au Vicariat du MacKenzie les effets dont il aura besoin". (Mis. t. 11, p. 352).

Ces belles espérances ne devaient point se réaliser ! Et les progrès eux-mêmes, dont le pays commençait à être le théâtre, allaient en être la cause. L'arrivée des blancs et de la police y furent pour beaucoup. La Mission de St-Paul des Cris avait vécu. Laissons le P. Lestane nous en faire une sorte d'oraison funèbre.

Il écrit au R. P. Aubert, assistant général, le 30 juillet 1879.

Avant de parler de la fondation des nouvelles missions crises, il est nécessaire de dire un mot de la défunte mission de St-Paul.

Cette mission, fondée par le P. Lacombe.... a fait un bien immense parmi les Cris, qui la fréquentaient en grand nombre. Les Pères qui s'y sont succédés ont eu beaucoup à souffrir de toute manière, mais ils ont reçu aussi beaucoup de consolations, surtout pendant la grande picotte de 1870. Que d'enfants et d'adultes baptisés, que d'âmes envoyées au ciel, que de misères soulagées! Aujourd'hui nous rencontrons partout d'anciens chrétiens baptisés à St-Paul, et ces pauvres enfants bénissent encore le nom de leur Père Lacombe, en demandant s'il reviendra au milieu d'eux. " Il nous avait promis de mourir avec nous. Pourquoi ne revient-il point ?" Permettez-moi d'omettre la réponse à ces questions; mais je dois répondre à la juste curiosité de tous ceux qui liront ces lignes et qui seront surpris de voir qu'on a abandonné une mission qui avait coûté tant de frais et produit des fruits si abondants.

Tant que la guerre a régné entre les Pieds-Noirs et les Cris, ces derniers aimaient à se réfugier sur la rive gauche de la Saskatchewan, à l'abri de la mission. Les partis de guerre Pieds-Noirs n'osaient pas traverser ladite rivière; ils n'en approchaient même qu'avec bien des précautions pendant la nuit, à de rares intervalles. Grâce à cet état de choses, le buffalo était paisible possesseur d'un immense désert entre la rivière Bataille et la Saskatchewan. Une ou deux fois par an, les Cris traversaient la grande rivière pour faire provision de vivres. Le prêtre les accompagnait dans ces excursions et partageait leurs dangers, leurs joies et leurs douleurs, tout en les instruisant, et retournait avec eux à la mission pour y continuer son oeuvre de charité évangélique.

Quand la paix fut faite entre les Pieds-Noirs et les Cris, et entre les Métis et les Pieds-Noirs (paix imposée par la présence de la police montée), les Cris se dispersèrent par petits camps, les métis commencèrent à prendre leurs quartiers d'hiver le long de la rivière Bataille et de la rivière La Biche (Red Deer) et le buffalo trouva partout des ennemis. Peu à peu ces animaux s'éloignèrent des rives de la Saskatchewan, et les Cris s'éloignèrent pareillement de leur mission. La mission fut abandonnée provisoirement en 1873. L'année suivante, le P. Dupin eut ordre de présider à l'emballage et transport de tout le mobilier de St-Paul des Cris. Pour comble, dans l'été de 1876, quelque vandale mit le feu aux bâtisses et les réduisit toutes en cendres.

Si la défunte Mission de St-Paul avait été favorable à la culture, riche en bois et en foin, elle aurait eu quelque chance de résurrection prochaine; mais il paraît qu'elle ne réunit pas toutes ces qualités, et ses beaux jours ne sont plus.

REVOLTE AU PAYS DES FEES

Par Mlle Marie-Claire Daveluy

Une fois de plus, et pour l'enchantement de son jeune public, Mlle Marie-Claire Daveluy reprend sa plume ailée pour décrire le monde merveilleux des fées, et des gnomes. Dans "UNE REVOLTE AU PAYS DES FEES" qu'elle vient de publier aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, se poursuivent les aventures dont un premier volume, "SOUS les ailes de L'OISEAU BLEU" racontait les péripéties.

On retrouve dans ce volume des personnages que connaissent bien tous les enfants, depuis Don Quichotte, Polichinelle et le petit Poucet, jusqu'aux héros des légendes canadiennes qui ne peuvent être, on le comprend, indifférents aux graves événements qui ont pour cadre le Canada. En effet, une étrange agitation s'est produite dans ce monde invisible et bientôt les autorités séculaires se voient obligées de faire face à une gigantesque offensive des ...tes de la Société des Nations merveilleuses.

Les Bonnes Fées se devaient de rétablir l'ordre dans un pays qui l'avait été depuis si longtemps. Mais cela ne se passe pas sans de nombreux incidents qui réjouiront nos bambins canadiens.

Les premiers chapitres décrivent les quartiers généraux des Rebelles au Canada, les assemblées tumultueuses des fées Rageuse et Envie, le plan de campagne qui devait assurer aux révoltés la domination du royaume enchanté. Mais les deux bambins Louison et Cloclo, avec l'aide de Don Quichotte, de messire Polichinelle et des Fées bienveillantes, tiennent tête aux assauts et assurent la victoire.

Inutile de dire que la brillante imagination de Mlle Daveluy s'est donnée ici libre cours. Les événements se poursuivent avec rapidité et la conteuse en saisit toujours le côté piquant et pittoresque. Ce livre est à la hauteur de ceux qui ont depuis longtemps conquis à Mlle Daveluy une place de premier choix dans la littérature enfantine.

"UNE REVOLTE AU PAYS DES FEES", de même que l'ouvrage précédent, "SUR LES AILES DE L'OISEAU BLEU", est publié dans la série des "Oeuvres de Marie-Claire Daveluy", aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE. Le prix est de $0.90 l'unité. Remise spéciale aux abonnés de la Société des Mécènes. En vente chez l'éditeur et dans toutes les librairies bien assorties.

ENTRE ECOSSAIS

Deux écossais se baignent.

—Je parie un sou que je reste au fond de l'eau plus longtemps que toi.

—Je tiens le pari.

Les deux écossais plongent.

Les corps ne sont pas encore remontés.

Vient de paraître

UN MAITRE DE LA PEINTURE

Par Emile Falardeau

M. Emile Falardeau, généalogiste bien connu, livre au public la biographie d' 'UN MAITRE DE LA PEINTURE", le chavalier Antoine-Sébastien Falardeau, dans la série des "Figures canadiennes" des EDITIONS ALBERT LEVESQUE.

Cette curieuse physionomie méritait de retenir l'attention. Fils d'un cultivateur violent et inculte, le petit Antoine-Sébastien Falardeau, dont le talent naissant de peintre s'exerçait à temps et à contretemps, sur la ferme ou à l'école, vit bientôt sa vocation entravée. Son acharnement à dessiner malgré les sévères défenses de son père fit que celui-ci le retira de l'école pour l'employer aux travaux des champs. Avec des moyens de fortune, le courageux artiste continua tant bien que mal, jusqu'au jour où il s'enfuit à Québec. Là, grâce à un héroïque effort, il conquit l'instruction qui lui manquait, la connaissance de l'anglais et de l'italien, sans compter, bien entendu, les notions premières de son art.

Une souscription de quelques protecteurs de Québec lui permit de se rendre à Florence pour y continuer ses études. Après des difficultés nombreuses, il réussit à s'attirer la bienveillance du Pape, l'amitié de quelques nobles de son entourage et la protection du duc de Parme, qui le créa chevalier. Son succès dès lors s'amplifia et l'artiste canadien connut la grande célébrité, reçut à son atelier les Empereurs et les rois, fut comblé d'honneurs et de richesses. Il habita l'historique palais de Machiavel et conclut un brillant mariage avec la fille du marquis Mannucci-Benincaza, nièce du Pape, descendante d'une vieille famille toscane qui comptait, entre autres illustrations, sainte Catherine de Sienne.

Falardeau fit au Canada deux voyages, mais l'accueil de ses compatriotes ne fut pas celui qu'il était en droit d'attendre. Il retourna à Florence, où il devait mourir accidentellement en 1869, âgé de 67 ans.

Nul ne fut moins prophète dans son pays. Aujourd'hui encore, Falardeau est presque complètement ignoré de ses compatriotes. Il faut savoir gré à M. Emile Falardeau de nous l'avoir révélé dans un livre dont M. l'abbé Olivier Maurault dit, dans sa préface, qu'il est "une précieuse iontribution à l'histoire de l'art au Canada".

"UN MAITRE DE LA PEINTURE", par Emile Falardeau, se recommande pas sa sûre documentation, un style simple et direct, une élégante présentation. On trouve cet ouvrage en vente aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $0.75 l'unité et dans toutes les bonnes librairies.

Vient de paraître

LE VENDEUR DE PANIERS

Par Maxime

Les Editions Albert Lévesque ont déjà à leur actif de nombreuses et intéressantes réalisations dans le domaine de la littérature pour enfants. Elles n'entendent pas en rester là et continuent à doter leurs bibliothèques d'ouvrages de choix. Le nouveau livre qui vient s'ajouter aux titres déjà parus de la série les "Contes et récits canadiens" est d'avance assuré du succès parmi le petit monde, où son auteur, Maxime, est si avantageusement connue.

L'histoire du "Vendeur de paniers" est très touchante. Il s'agit d'un petit infirme qui, grâce à son commerce de paniers, réussit à faire vivre sa jeune soeur et sa sympathique grand'mère. Le malheur intervient et le courageux bambin est à peine lavé d'une accusation de vol qui l'a amené en Cour juvénile, qu'il se voit enlever sa soeur chérie par des Américains et mourir de chagrin sa bonne grand'mère.

Tant de troubles, de privations ont altéré sa santé. Un étudiant en médecine protège le brave Henri-Paul et l'amène chez ses parents, à la campagne, pour l'aider à refaire sa santé. Là, au cours de sa convalescence, le jeune garçon lutte courageusement contre un voleur venu cambrioler la demeure de ses protecteurs. Ce coup d'éclat lui vaut leur reconnaissance qui ne l'abandonnera plus.

Puis, après tant d'épreuves reviennent les jours heureux. La petite Mariette, enlevée par une Américaine pour une question d'héritage, est retrouvée à Miami par le juge de la Cour juvénile, qui l'adopte. Henri-Paul est opéré par son jeune protecteur, devenu médecin, et guérit de son infirmité. Après de solides études au Mont St-Louis et à Oka, il devient agriculteur sur cette terre que ses bienfaiteurs lui ont appris à connaître et à aimer.

Cette histoire, fertile en péripéties, est joliment racontée, avec un tour vivant et gai qu'apprécieront les jeunes de chez nous. Ce livre est de la meilleure veine de Maxime.

LE " VENDEUR DE PANIERS", volume de 104 pages, se présente sous une attrayante couverture en couleurs. Il se vend, de même que les autres titres de la série "CONTES ET RECITS CANADIENS" au prix de $0.40 l'unité, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

PUBLICISTE

M. Jean-Marie PAPILLON, publiciste, auteur d'une remarquable "Initiation aux Affaires" publiée aux ...."Editions Albert Lévesque".

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

A propos des portraits souvenirs de la dernière réunion, l'on m'a annoncé qu'ils sont très bien réussis. Toutes les faces graves ou gaies, brillantes ou innocentes, moustachées ou propres y sont parfaitement rendues. Le coût de ces photographies est assez élevé et j'attendrai que le R. P. Pelchat me donne son prix avant de vous donner les détails.

CORRECTION

Veuillez insérer les mots suivants après le mot " pas" à la dixième ligne de l'histoire "Le neuf août" commencée la semaine dernière : "De presse et les deux têtes retombent; dix heures du matin — plusieurs arrivent au collège par "

LE NEUF AOUT

Histoire sensationnelle en plusieurs numéros

Numéro 2 :

Après la messe vint un dîner superbement adapté à apaiser les appétits les plus voraces. Je regrette de ne pas pouvoir rapporter quelque catastrophe dans le maniement des assiettes et du café. Quoique le repas ait été assez bruyant, il me semble que quelques assiettes cassées ou du café versé dans le dos de.... Léon Riopel, par exemple, auraient ajouté un petit quelque chose au festin. Il ne faudrait pas oublier cela la prochaine fois.

A la suite de ce repas, notre président fait quelques annonces, à savoir :

1) Que le P. Genest choisirait M. Mystère et que celui qui devinerait le contenu du cerveau du P. Genest (à ce sujet, bien entendu) recevrait un prix.

2) Qu'il était enchanté de voir qu'un si grand nombre d'anciens avait répondu à l'appel de l'exécutif.

3) Que Ferdinand Nadon, trésorier, serait enchanté et agréablement surpris de recevoir la cotisation annuelle de 50 sous dans le cours de l'après-midi.

Le dîner terminé — jasette générale, rencontres très agréables, préparation au tournoi de balle molle, etc.... Vers deux heures, la première partie commençait. M. Alph. Hervieux, ami des Anciens, avait accepté d'être arbitre et il sut très habilement calmer les nombreuses révoltes contre ses décisions par son ton et sa physionomie autoritaire au suprême degré.

Le club d'Edmonton-Ouest, sous la direction de P. Poirier reçut une dégelée des plus artistiques aux mains du club Morinville, dirigé par Léon Riopel. Les points furent 22 à 8. Le comité de stratégie du club d'Edmonton est encore à discuter les possibilités d'empêcher les joueurs de Morinville de frapper si fort; vraiment les gagnants ont manqué de charité, même R. Racette se plaignait qu'ils frappaient trop souvent et trop loin.

Les joueurs :

EDMONTON-OUEST

Ch. Turgeon,
R. Racette,
P. Poirier,
R. Patenaude,
A. Mercier,
A. Lépine,
M. Blais,
A. Goulet,
M. Lambert,
H. Côté,

MORINVILLE

G. St-Germain,
L. Riopel,
C. Clément,
C. Dupuis,
J.-B. Dalphand,
J. Behiels,
A. Rouleau,
J. Gibeau,
J. Beart,
E. Meunier,

★

Et puis vint la deuxième partie. R. Racette........ (suite au prochain numéro).

NOTES SUPPLEMENTAIRES

1) Fernand Thibault faisait dimanche dernier son entrée chez les Pères Oblats à St-Laurent, Manitoba.

2) René LeBlanc entrera bientôt dans le conjugo avant de nous quitter pour prendre demeure à Bow Island, Alberta où il enseignera l'an prochain.

A ces deux jeunes, l'Association souhaite santé; bonheur et succès dans leurs nouvelles entreprises.

Le SECREAIRE

AU COUVENT DE L'ASSOMPTION

Nous étions là, au couvent de l'Assomption, soixante-cinq que l'Amicale a réunies. La fête du retour a été vraiment douce et joyeuse. Nos maîtresses d'il y a dix ans sont encore nos mères accueillantes et comme jadis nous redevenons leurs choyées.

Il est onze heures. Le groupe défile vers l'église de l'Immaculée. La messe célébrée par M. l'abbé Ketchen est toute belle de cantiques et de prières. Rien que ce sourire de la Vierge en dit long au coeur. Le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, donne l'allocution avec un coeur et un art qui le caractérisent. Nous sommes émues, nous nous sentons meilleures déjà par ce vrai, ce beau, ce grand, ce bien qu'il nous remet en l'âme. L'orgue nous accompagne délicieusement au sortir du sanctuaire.

Nous dînons au cher couvent. Vient le programme de réunion : nos artistes, religieuses y comprises, ont mis leur talent à nous plaire : c'est du violon, du piano, des chants vibrants de souvenirs ou de beautés que nous les anciennes avions longtemps aimées à l'unisson.

Tout le jour, à intervalles, nous nous sommes reconnues, rappelé des joies d'autrefois, senties heureuses d'en revoir si charmant. Quand vint le soir chaque Amicaliste repartit pour sa vie, celle où elle doit rayonner le Christ et sa mère.

Au revoir, amies, chères maîtresses. Nous viendrons encore nous aimer et nous souvenir.

Une ANCIENNE

FUNERAILLES DE M. ULDEGE PATENAUDE

Elles ont eu lieu jeudi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis — Messes, bouquets spirituels, sympathies.

D'importantes funérailles furent faites le 13 août dernier en l'église St-Joachim pour le repos de l'âme de M. Uldège Patenaude décédé à l'âge de 30 ans, le 10 août.

Un cortège nombreux escorta la dépouille mortelle de la maison mortuaire, 10171 - 114 e rue, jusqu'à l'église paroissiale, puis au lieu de l'inhumation, au cimetière catholique de la ville.

Le R. P. Demers, O.M.I., parent du défunt, fit la levée du corps et chanta le service solennel, assisté du R. P. Picard, S.J. et de M. l'abbé R. Ketchen. La chorale était dirigée par M. Gédéon Pepin. A l'offertoire, MM. Augustin Morin et Jacques Sylvestre chantèrent : "Le Crucifix", de Gabriel Fauré.

Conduisaient le deuil, sa mère, Mme H.-E. Patenaude, son frère Roland, sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Maurice Lavallée, ses oncles et ses tantes.

Une foule d'autres parents ou amis formaient un cortège des plus imposants.

Les personnes dont les noms suivent ont offert des messes, des bouquets spirituels, des tributs floraux et des messages de sympathies.

Messes — Mme Uldège Patenaude, M. et Mme H.-E. Patenaude, M. et Mme Maurice Lavallée, M. Roland Patenaude, Mme A. Plante, M. et Mme H. Lorieau, Vallyfield, Québec; M. et Mme Paul Taillefer, M. et Mme Raoul Trottier, Mlle Elsie Touchette, New-York; M. et Mme Louis Plante, M. et Mme Emile Plante, M. et Mme J.-H. Perras et leur famille, M. et Mme Philippe Perras et leur famille, M. et Mme Victor Perras, M. et Mme Adrien Perras, Mlle Rolande Trottier, Mlles Florence, Isabel, Gertrude et Marion Levasseur, M. et Mme Albert Perras, M. et Mme Aimé Trudeau, les RR. PP. du Collège des Jésuites d'Edmonton, le R. P. Picard, S.J., M. l'abbé R. Ketchen, M. l'abbé H. Doyle, les Anciens du Collège des Jésuites, les Dames de St-Joachim, Les Bonnes Amies.

Le docteur et Mme P. Mousseau, M. et Mme L.-A. Giroux, M. et Mme F.-J. Heffernan, M. et Mme J.-E. Brodeur, M. et Mme Jos. Julien, M. et Mme P.-E. Poirier et famille, M. et Mme Léon Blais, M. et Mme Rosaire Racette, M. et Mme E. Sabourin et famille, M. et Mme A. Daigneault, M. et Mme J.-N. Côté et leur famille, Mme N. Meunier, M. et Mme J. Chatain, M. et Mme I. Clément, M. et Mme A. Tougas et leur famille, Mme Paris, M. et Mme L.-J Majeau, Mme E. Kaiser, Mme Walshaw, Mme Kossman, M. Jacques Jenvrin, Mlle Marie Lemieux, N.W. Got.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. et Mme A. Morin, Mme E. Taillefer, Mlle Marguerite Taillefer, M. et Mme Hurtubise, M. et Mme J.-E. Lambert et leur famille, M. et Mme Ed. Brault, Mme R. Duteau.

TRIBUTS FLORAUX

Son épouse, M. et Mme J.-P. Levasseur, M. et Mme R. Kantor, Mlles Stacia et Henriette Kantor, M. et Mme Bastide et leur famille, Mlle Marguerite Reid, le personnel de la "Loveseth's Service Station", le gérant et le personnel de "Trudeau's Ltd", les employés du service des voyageurs du C.P.R., les camionneurs de Loveseth, poste No 2; l'association des pionniers du Nord de l'Alberta, l'Edmonton Auto Electric Service, M. John.-E. Bible, M. Edgar Price.

TELEGRAMMES

S. H. le lieutenant gouverneur l'hon. M. E. Patenaude, Québec, Mme A. Plante, Valleyfield, mère de Mme Uldège Patenaude, Mlle Elsie Touchette, M. et Mme Antonio Patenaude, Montréal, M. et Mme E. Tremblay, New-York, M. et Mme A. Touchette, Pawtucket, R. I., M. Willy Touchette, New-York, Mlles Georgette et Aline Plante, M. Albert Plante, Montréal, M. A. Touchette, San Francisco, R. P. Demers, O.M.I., le docteur et Mme J.-O. Touchette, Lachute.

SYMPATHIES

M. et Mme Ernest Dame, M. et Mme A. Hervieux, M. et Mme A. Baril, M. et Mme G. Baril, Mlle Nellie Brown, Mlle Mary Simpson.

—★—

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil, son père et sa mère, M. et Mme H.-E. Patenaude, sa soeur, Mme Maurice Lavallée, son frère Roland Patenaude, ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, oncles, tantes, cousins et cousines.

A la famille en deuil, La Survivance réitère l'expression de ses sincères condaléances.

CEREMONIE DE PROFESSION AU COUVENT YOUVILLE

Deux religieuses se consacrent au service des malades et des deshérités.

Il y a de vraies joies en ce monde! Elles entrent dans les desseins du Créateur qui les sème sur notre route pour nous aider à cheminer vers Lui. Tel est le sentiment exprimé par des parents heureux oui, samedi dernier, en la fête de l'Assomption de Marie, étaient témoins de l'oblation de leurs filles admises à prononcer leurs premiers voeux dans la Communauté des Soeurs de la Charité de Montréal — Soeurs Grises.

La cérémonie, grandiose et simple à la fois, avait lieu dans la modeste chapelle du Couvent Youville, St-Albert, en présence d'une assistance recueillie au pied d'un autel auréolé de lumières et de fleurs. Elle était présidée par le R. P. L. St-mard, O.M.I., chapelain de l'Institution, assisté du R. P. Doucet, doyen des Oblats de l'Ouest et du R. P. E. Tardif, O.M.I., vicaire de la paroisse Au choeur on remarquait encore le R. P. L. Larose, O.M.I., économe provincial à Edmonton. Le R. P. Simard donna le sermon.

Les deux élues étaient les Révérendes Soeurs Laura Rivard, de Legal Alberta et Soeur Antoinette Dézaire de Tessier, Sask. Après avoir entendu la voix de Dieu qui les appelait miséricordieusement à Lui il y a deux ans et demi; après avoir été assez courageuses pour vaincre tous les obstacles qui pouvaient les empêcher d'entrer dans la maison bénie d'un noviciat; après avoir été assez ferventes pour entreprendre tous les exercices religieux qui se pratiquent dans l'Institut de leur choix elles prenaient, selon l'usage, un premier engagement pour un an.

Le 5 août courant onze autres jeunes filles éprises du charme austère et vivifiant de la philosophie qui inspire l'oubli de soi, la compassion pour les malades et les deshérités, venaient porter à vingt-deux le nombre des novices qui aspirent à la faveur de devenir Soeurs Grises.

Puissent ces vaillantes se pénétrer de la pensée que la mesure de notre confiance en Dieu est la juste mesure de l'assistance qui nous recevons de Lui pour réaliser le bien; et, puisse l'influence bienfaisante de leur exemple amener d'autres âmes à se consacrer aux oeuvres de charité dont notre province a si grandement besoin.

Nos voeux de persévérance aux postulantes du 5 courant : Soeur Yvonne Thibert, Soeur Alma Meloche, de St-Albert; Soeurs Annette et Simonne Mageau, de Ste-Lina, Sr S. McIntyre, de Beauval, Sask., Soeur Marguerite Calligoo, de Villeneuve, Soeur Adrienne Hanley, Soeurs Yvonne et Germaine Lapointe de Lafond, Soeur Fix, de Saskatoon, Sask., Soeur Flore Pierson, de Pré. S. Marie, Sask.

Le père de Lili veut faire connaître les prodiges de sa fille et il interroge :

—Qu'est-ce qui nous donne les pommes ?

—Le pommier....

—Et les poires ?

—Le poirier....

—Et les dattes ?

—Les dattes!... Eh bien ! mais c'est le calendrier, répond Lili sans s'émouvoir.

PETITES NOUVELLES

MONTREAL — Une jeune fille de 14 ans, Mlle Mildred Knapp Kendall, qui s'est échappée d'Espagne sur un navire de guerre anglais, au péril de sa vie, a raconté les scènes d'horreur dont elle a été témoin avec son oncle et sa tante, dans la petite ville méditerranéenne de Caldetas. Les communistes y ont brûlé deux églises dès le début de l'insurrection des éléments de droite contre le gouvernement socialiste-communiste de Madrid.

PARIS — La première publication française autorisée d'un ouvrage quelconque du chancelier Hitler est apparue aux devantures des librairies, à Paris. Ce sont "Les principes d'Action", une collection de plusieurs des principaux discours du leader allemand. Toutefois, la traduction en français du seul livre qu'ait jamais écrit Hitler "Mein Kampf" (Mes luttes) continue d'être interdite.

JOHANNESBURG — "Die Vaderland", le premier journal à être écrit dans le langage des anciens Boers, vient de sortir son premier numéro. Le premier ministre Hertzog a déclaré, à l'inauguration de la bâtisse, que cette première édition du journal constituait un véritable événement historique.

NORTBURY, Angleterre — Un obus non éclaté de dix pouces de long a été déterré dans un jardin près d'ici. On croit qu'il a été tiré en 1915, lors d'une attaque aérienne par un zeppelin.

LIVERPOOL — Le comité du monument au roi George V a décidé qu'une partie du mémorial serait constituée par leux statues de bronze représentant le roi George et la reine Marie. Ce monument sera érigé près de Mersey Tunnel.

PEIPING — Les citoyens américains de la province de Kansu ont été avertis par les autorités chinoises que leurs propriétés et leur vie étaient en danger par suite de la présence dans cette région d'un bon nombre de communistes.

OTTAWA — Destiné à étendre le commerce déjà florissant entre le Canada et l'Uruguay, un accord prévoyant l'échange des marchandises a été signé ici, mercredi.

ATHENES — Le roi Edouard VIII s'est dirigé vers les eaux grecques, continuant la croisière entreprise il y a quelque temps. A l'approche du roi d'Angleterre, la rumeur de son mariage s'est accréditée de nouveau. On mentionne comme candidates deux soeurs du roi Georges, de Grèce, la princesse Irène, 32 ans, et la princesse Catherine, 24 ans.

LE CAIRE — L'Angleterre et l'Egypte signeront sous peu un nouveau traité concernant les relations de ces deux pays entre eux. Des délégations de l'Egypte et du Royaume-Uni ont accepté le texte final de l'entente projetée. Le document sera signé à Londres, où doit se rendre sous peu le Premier Ministre égyptien Mustapha Nahas Pasha.

MONTREAL — La maison de Valdombre, située au bord du Richelieu à Chambly-Canton, et dirigée par les religieuses du Sacré-Coeur, et de l'Adoration, va devenir au Canada le centre de propagande pour l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles, dont le R. P. Mateo est l'apôtre très connu et renommé, en même temps que le centre de propagande pour la cause de béatification du P. Damien de Veuster, le héros de Molokai, l'apôtre des lépreux, pour qui il sacrifia sa vie et mourut du même mal qu'eux.

SYDNEY, N.-Galles du Sud — La demande pour les manteaux de fourrure, les capes et les tours de cou donne un grand essor à l'industrie de la chasse au lièvre, en Australie. Les lièvres dans ce pays sont considérés comme le plus grand fléau de l'Australie. Les peaux de cet animal sont évaluées à 25 cents chacune et les trappeurs gagnent jusqu'à $65.00 par semaine.

LONDRES — Une opération à l'oeil à l'aide d'épingles à cheveux, de broches à tricoter et une paire de ciseaux à broder a été réussie aux Indes. Le patient avait une cataracte double et, comme il refusait de se rendre à l'hôpital, le médecin dut faire l'opération sous un arbre. Malgré tous ces désavantages, l'opération a réussi et le patient a recouvré la vue.

OTTAWA — Son Exc. Mgr Andrea Cassulo a définitivement quitté la capitale canadienne la semaine dernière pour Montréal et Québec, en route pour occuper son nouveau poste de nonce papal en Roumanie. A la gare, Mgr Cassulo fut salué par Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et plusieurs membres du clergé de la Capitale.

BERLIN — Joachim von Ribbentrop , aviseur particulier du chancelier Hitler et son émissaire dans la plupart des capitales européennes, a été nommé ambassadeur allemand à Londres.

MADRID — Un décret publié par le gouvernement ordonne la fermeture, comme mesure préventive, de toutes les églises et de tous les édifices occupées par des ordres religieux qui, d'une façon quelconque, sont intervenus dans l'insurrection. Les loyalistes accusent les prêtres d'avoir donné assistance aux insurgés.

LONDRES — Les Italiens en Ethiopie ont à faire face à des difficultés croissantes par suite des pluies et des attaques de la part des guerriers éthiopiens, a dit aujourd'hui Alaz W. Martin, ministre éthiopien. Martin base sa déclaration sur les informations reçues de Djibouti, Somalie française.

PARIS — Le Sénat français a voté en faveur d'un programme quinquennal destiné à assurer l'armée française d'un approvisionnement constant d'au moins 1,500 nouveaux avions. Le tracé de ce programme est venu à la suite de rapports d'après lesquels l'Allemagne avait maintenant à son usage plus de 2,500 appareils aériens.

WINNIPEG — L'intérêt provoqué en cette province par le résultat indécis de la dernière élection générale a été ravivé à la veille de l'appel nominal dans les circonscriptionsde Le Pas et Rupert's Land, où la vocation aura lieu le 21 août.

LISBONNE — Le général Francisco Franco, chef de la rébellion espagnole, a déclaré dans une entrevue que le pays serait gouverné d'après un système corporatif semblable à ceux qui sont établis en Italie, en Allemagne et au Portugal si les insurgés sont victorieux.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le mardi 25 août 1936, des soumissions pour la fourniture et l'installation des aménagements intérieurs de l'édifice public d'Innisfail, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagements intérieurs, édifice public, Innisfail, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureau de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., et au bureau de poste d'Innisfail, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 août, 1936.

WASHINGTON — On annonce qu'il faudra une cinquantaine de trains blindés pour transporter tout l'or des réserves fédérales de New-York et de Philadelphie — $10,600,000.000 en tout — à la nouvelle voûte de sûreté qui sera bientôt terminée à Fort Knox, Kentucky. La voûte sera prête à recevoir son précieux dépôt vers le 15 septembre.

BUCCHUS MARSH, Victoria — Cette ville vient de découvrir que les feuilles tombées des arbres ont une valeur commerciale. Jusqu'à présent, les feuilles avaient simplement été ramassées et brûlées, mais maintenant, on les exporte en Allemagne. Ces feuilles, provenant principalement des abricotiers, sont employées pour la manufacture de certains produits chimiques dont l'Allemagne garde jalousement le secret.

MELBOURNE, Australie — On trouve encore l'or en Australie dans les endroits les plus invraisemblables. Stuart Hurnali a déterré l'autre jour en labourant une pépite de 100 onces valant environ $4,250. sur sa ferme près d'Ararat, Victoria. Une pépite d'or de 82 onces avait été trouvée dans le même champ il y a une vingtaine d'années.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le vendredi 4 septembre 1936, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai-brise-lames, au Fort-Résolution, T.-N.-O., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement de quai, Fort-Résolution, T.-N.-O."

On peut consulter les plans, la formule de contract et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man.; ainsi qu'aux bureaux de poste de Calgary, Alta., d'Edmonton, Alta., de Fort-McMurray, Alta., et du Fort-Résolution, T.-N.-O.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Ottawa, le 13 août 1936.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 août, 1936.